Participation citoyenne et protection de l'environnement : regards croisés dans un village de la péninsule du Yucatan

de Clara Malbos 21708839







Sous la direction de Saskia Cousin (Paris V, Canthel) et Melissa Elbez (EHESS, IRIS)

Jury : Saskia Cousin, Melissa Elbez et Valérie Robin (Paris V, Canthel)

Master 2 parcours professionnel Ethnologie Mention Science de la Société Faculté des Science Humaines et Sociales

Juin 2019

"Cuando yo llegué, me dijeron baja a este mundo pero dejalo mejor porque no lo vas a dejar peor como tu lo encontraste. Entonces si a mi me dijeron eso, déjalo mejor, a como tu llegaste, no les voy a echar basura. Voy a tratar de hacerlo mejor, y si puedo hacer algo mejor, pues yo le apoyo. No sé que tanto: mucho, poquito pero le puedo apoyar"

(extrait de l'entretien avec un habitant de la 55)

-

¹ Quand je suis arrivé, ils m'ont dit descend dans ce monde mais laisse le meilleur parce que tu ne vas pas le laisser pire que tu l'as trouvé. Alors si à moi ils ont dit ça, de le laisser meilleur que quand je suis arrivé, je ne vais pas jeter des poubelles. Je vais essayer de le rendre meilleur, et si je peux faire quelque chose de meilleur j'aiderais. Je ne sais pas à quel point : beaucoup, peu, mais ce que je peux aider.

Remerciements:

Je souhaite remercier ma directrice de mémoire, Saskia Cousin, pour sa patiente et ses conseils avisés tout au long de ma recherche.

Je remercie du fond du cœur la directrice du centre de recherche Takata, Cassiopea, merci de toujours croire en moi, en la communauté de Mahahual et en l'avenir de notre planète.

Un remerciement émouvant à Isa, une artiste, photographe, plongeuse et amie extraordinaire qui m'a aidée, jour après jour, dans la réalisation de mes différents projets.

Un remerciement chaleureux aux habitants.tes de la 55 qui m'ont laissée, le temps de quelques mois, pénétrer dans leur monde.

Merci à Juliana et aux stagiaires de Takata pour avoir été des collègues aux ressources précieuses.

Et enfin, un remerciement particulier à mes parents, pour leur soutien à toute épreuve et pour continuer de me relire, encore et encore...



photo de la 55 de Isabelle Falardeau

Table des matières

IN	TRODUCTION	6
CH	IAPITRE 1 - METHODOLOGIE	9
Α.	La recherche qualitative	9
В.	L'ANTHROPOLOGIE COLLABORATIVE ET DU DEVELOPPEMENT COMME CONCEPTS	J
	NDAMENTAUX	9
C.	LA RECHERCHE ACTION ET LA PARTICIPATION CITOYENNE AU CŒUR DE MA REFLEXION	10
D.	REFLEXIVITE	11
Б. Е.	ÉTHIQUE DANS LA RECHERCHE	12
1.	FEMINISER L'ENSEMBLE DU MEMOIRE	12
2.	TRADUCTION	12
3.	ANONYMAT	12
4.	RESTITUTION A LA COMMUNAUTE	12
<u>CH</u>	IAPITRE 2 - LA GENTRIFICATION A MAHAHUAL ET LE QUARTIER DE LA 55	14
A.	PHENOMENE DE GENTRIFICATION DANS LES GRANDES VILLES D'AMERIQUE LATINE	14
В.	REPRESENTATION URBAINE DE MAHAHUAL ET DE LA 55	15
C.	CARTOGRAPHIE DE LA 55 ET DE SES CENTRES D'ATTRACTIONS	17
D.	HISTOIRE DE LA 55 ET DE SES HABITANTS.TES	18
1.	NAISSANCE DE LA 55 DECRITE PAR UN DES PREMIERS HABITANTS DU QUARTIER	19
2.	FAMILLE D'APICULTEUR	22
3.	Laura de la <i>Casa de la Cultura</i>	23
<u>CH</u>	IAPITRE III - DEVELOPPEMENT DE LA PARTICIPATION CITOYENNE A MAHAHUA	<u> L26</u>
A.	DEFINITION	26
В.	ASOCIACIÓN CIVIL DE AGRICULTORES DE MAHAHUAL Y XCALAK	28
C.	LA CASA DE LA CULTURA	30
D.	MAHAHUAL LIMPIO GRUPO CASITAS	31
CH	IAPITRE IV- RESULTAT DES ENTREVUES AVEC LES HABITANTS.TES DE LA 55 E	T
DE	S QUESTIONNAIRES AVEC LES VEUDEURS.EUSES D'ARTISANAT	34
A.	RESULTAT DES ENTREVUES AVEC LES HABITANTS. TES DE LA 55	34
1.	DEPUIS COMBIEN DE TEMPS A MAHAHUAL ?	35
2.	EMPLOI DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE	36
3.	CHANGEMENTS SOUHAITES	36
В.	ANALYSE DES QUESTIONNAIRES AVEC LES VENDEURS.SES D'ARTISANAT DU MALECON DE	
MA	<u>AHAHUAL</u>	39
1.	GENRE	40
2.	DEPUIS COMBIEN DE TEMPS A MAHAHUAL ?	41
3.	LIEUX DE RESIDENCE	42
	LIEUX D'ORIGINE	42
5.	DEVELOPPEMENT DE MAHAHUAL	43
CH	IAPITRE V – LA RECHERCHE ACTION COMME OUTIL PREMIER DE L'ENQUETE	45
A.	LA GENESE DU PROJET: UNE TABLE DE CONCERTATION	45
B.	L'ECOLOGIE, SOCIALEMENT SITUEE ?	45
C.	LA THEORIE DU DON/CONTRE-DON APPLICABLE A L'IMPLANTATION DE PROJETS	
	VIRONNEMENTAUX	46
D.	LA CARTOGRAPHIE PARTICIPATIVE AVEC DES ENFANTS	47

1.	LA CARTOGRAPHIE PARTICIPATIVE: DISPOSITIF D'EMPOWERMENT POUR LES COMMUNAUTES	47
2.	POURQUOI COLLABORER AVEC DES ENFANTS ?	48
3.	LIEUX DE VIE	49
4.	COMMODITES	49
5.	ENVIRONNEMENT NATUREL	51
6.	RELATIONS INTERPERSONNELLES	52
7.	MISE EN PERSPECTIVE DE DEUX DIFFERENTES CARTOGRAPHIES	53
<u>CH</u>	IAPITRE VI - RECOMMANDATIONS POUR TAKATA	<u>56</u>
A.	LA PRISE DE DONNEES SUR LA PERCEPTION DE L'ENVIRONNEMENT	56
В.	MAHAHUAL LIMPIO GRUPO 55	57
C.	Greeter: Visite de la 55	58
D.	TABLE DE CONCERTATION ENVIRONNEMENTALE	59
E.	CARTOGRAPHIE PARTICIPATIVE	59
F.	FESTIVAL ECO MAHAHUAL SEMANA SANTA	60
<u>CC</u>	ONCLUSION	61
BII	BLIOGRAPHIE	63
DE	CLARATION D'ORIGINALITE	66
AN	INEXES	67
Α.	DOCUMENT DE TRAVAIL POUR L'ORGANISATION DE L'ÉCO FESTIVAL DE SEMANA SANTA	67
1.	TROUVER UN LIEU ET OBTENIR UNE AUTORISATION L'AUTORISATION DE LA MAIRIE	67
2.	AFFICHE ET PLANNING	69
3.	ORGANISATION DES ACTIVITES	69
4.	DEROULEMENT DU FESTIVAL	71
5.	REMERCIEMENTS	72
6.	PHOTOS DES ACTIVITES	73
В.	CARTOGRAPHIE DES ENFANTS	75

Introduction

Mahahual ; ce village de pêcheurs – aujourd'hui devenu station balnéaire (Malbos, 2018) – de la péninsule du Yucatan au Mexique pose un certain nombre de questionnements complexes et emblématiques des pays d'Amérique latine. Son développement économique, dû à l'implantation du port *Costa Maya* en 2001 entraine une importante migration nationale : beaucoup de mexicain aines viennent ici dans le but de trouver un emploi dans le secteur tertiaire, ce qui a pour conséquence l'apparition de fortes inégalités sociales entre les habitant tes.

Selon Olivier de Sardan, « un village est une arène, traversée de conflits, où se confrontent divers "groupes stratégiques" » (Oliver de Sardan, 1995, p176). Cette hypothèse est tout à fait applicable au cas de Mahahual où l'on retrouve, dans un espace de moins de 5km², de nombreuses tensions. Ces « groupes stratégiques » divisent le territoire en 4 : le port *Costa Maya* - dont l'accès est strictement réservé aux croisiéristes ou aux salariés.ées -, le quartier de *Casitas* (fréquenté par les expatriés et la classe aisée de Mahahual), le quartier de la 55 (fréquenté par les habitants.tes qui travaillent majoritairement dans le secteur tertiaire et qui constitue la classe moyenne ou plus défavorisée) et le village avec le bord de mer, le *malecon* et ses nombreux hôtels et restaurants.

La privatisation du port pèse sur les habitants.tes dont le tourisme est la première source de revenu. De ce fait, « toutes les sociétés sont traversées de conflits» (Olivier de Sardan 1995, p.176). Ils.elles ne bénéficient pas assez de ce tourisme, ce qui crée des frictions entre les locaux et l'entreprise privée *Costa Maya*. En revanche, je soutiens que même si le conflit « est un élément inhérent à toute vie sociale » (Olivier de Saradan, 1995, p.175) il n'est qu'un élément. Car sur un même territoire enclin au conflit on peut également retrouver des regroupements d'habitants.tes qui unissent les différents acteurs.trices d'un lieu ; la participation citoyenne étant l'un d'eux.

Au regard de ces différentes informations on se posera les questions suivantes :

- Comment analyser les tensions qui persistent entre habitants.tes, instances gouvernementales et entreprise privée dans un territoire régi par l'économie touristique ?
- Quel type d'expertise l'anthropologie du développement peut-elle apporter dans des projets de protection de l'environnement qui incluent communauté locale et ONG transnationale (*Takata*)?

- Quels moyens peut-on entreprendre pour favoriser *l'empowerment* des habitants.tes de la 55 ?
- Comment la recherche-action peut-elle favoriser la participation citoyenne dans un quartier négligé par le gouvernement et dévalorisé par la population locale ?

Ces questionnements me conduisent à l'hypothèse suivante : Il faut que les habitants.tes de la 55 aient du contrôle sur leur territoire et qu'ils.elles soient soutenus.ues par des instances étatiques, associatives ou privées pour être en mesure de développer des projets de protection de l'environnement qui viendraient également répondre à des problématiques sociales.

La dégradation des écosystèmes de Mahahual (Malbos, 2018) alerte citoyens.ennes et organismes locaux qui veulent mettre sur pied des projets de développement durable qui bénéficient à l'environnement et à la communauté.

Une définition de la notion de développement s'impose ici car elle va être utilisée à maintes reprises lors de cette recherche. Selon Olivier de Sardan, le développement serait « l'ensemble des processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffes, de ressources et/ou de techniques et/ou de savoir. (...) Il y a du développement du seul fait qu'il y a des acteurs et des institutions qui se donnent le développement comme objet ou comme but et y consacrent du temps, de l'argent et de la compétence professionnelle » (Olivier de Sardan, 1995, p.7). De plus, « cette conception veut que le développement soit ancré dans la communauté et repose sur le potentiel qu'a une communauté de résoudre ses problèmes grâce à ses propres forces » (Chouinard & Pruneau, 1999, p.145).

Je commencerai donc en détaillant les différents concepts et outils méthodologiques qui ont été mobilisés pour la réalisation de cette étude : l'anthropologie du développement (Olivier de Sardan, 1995), l'anthropologie collaborative (Lassiter, 2005), ainsi que la recherche action (Kieffer, 2016) sont au centre de ma réflexion. Dans un deuxième temps, j'analyserai les phénomènes de gentrification à Mahahual en présentant le quartier de la 55 et des portraits de ses habitants.tes. Puis, j'exposerai les différentes formes de participation citoyenne qu'on retrouve à Mahahual tout en donnant une définition de ce terme. Le quatrième chapitre sera consacré à la recherche en tant qu'outil fondamental cette étude. On y trouvera également les résultats des différentes entrevues que j'ai effectuées avec les habitants.tes de la 55 et les vendeurs.euses d'artisanat du *malecon*. Enfin, je m'attacherai tout particulièrement à proposer

des recommandations à l'ONG *Takata* pour la suite du programme de perception sociale de l'environnement

Avant de rentrer dans le vif du sujet, voici un petit rappel (Malbos, 2018) de la structure d'accueil dans laquelle j'ai effectué mon stage du 28 janvier 2019 au 6 juin 2019.

L'ONG *Takata* vise à protéger les écosystèmes côtiers au travers de la sensibilisation de la communauté, de la recherche scientifique en environnement ainsi que de la conservation. Elle dispose aujourd'hui de 8 programmes : la certification éco-mahahual (une certification pour que les établissements touristiques adoptent des comportements responsables de l'environnement), le recyclage (le centre de recyclage compte aujourd'hui 59 établissements partenaires), le suivi du récif (la prise de données sur le récif permet une meilleure compréhension de la dégradation des écosystèmes), la cartographie des habitats (qui permet l'étude du récif, de l'herbier marin et de la mangrove), la sensibilisation à l'environnement (des ateliers de sensibilisation sont organisés notamment dans les écoles), la restauration de récifs coralliens (l'objectif étant de réhabiliter plusieurs hectares de récifs grâce à des techniques de transplantation de coraux élevés en pouponnières), la conservation des tortues (la construction d'une base de données permet de suivre l'évolution des tortues) et le programme de perception sociale de l'environnement qui vise à produire une description de la construction collective de l'environnement côtier du point de vie des acteurs.trices locaux.ales.

Au sein de la structure, il y a un toujours un une stagiaire en charge de chaque programme et la directrice du centre supervise l'ensemble des activités. Ces programmes sont financés par des dons privés (entreprises mexicaines ou canadiennes) ou des *crowd funding*. De plus, de nombreux bénévoles s'impliquent dans ces projets.

Pour la deuxième année consécutive, je suis restée en charge du programme de perception sociale de l'environnement; mais cette fois, je travaillais avec les habitants.tes de la 55 (et non plus avec les pêcheurs et les infrastructures touristiques comme l'année dernière). En plus de la prise de données et de cette recherche qualitative, j'ajouterai que la recherche-action à été au cœur de mon enquête, la finalité de ce stage étant de mettre en place une table de concertation citoyenne.

Chapitre 1 - Méthodologie

a. La recherche qualitative

En sciences sociales, on distingue la recherche qualitative de la recherche quantitative en ce sens où la recherche qualitative « s'appuie sur le discours de ses acteurs, leurs intentions (...), les modalités de leurs actions, et de leurs interactions » (Dumez, 2013, p.29); tandis que la recherche quantitative se base sur une analyse plus clinique des données et développe ses hypothèses grâce à des techniques qui concernent un plus grand nombre de participants comme les statistiques par exemple. Pour cette étude, j'ai eu recours en majorité aux techniques de la recherche qualitative.

J'ai utilisé des outils propres à l'enquête ethnographique classique : les entretiens semi-dirigés et l'observation participante. J'ai réalisé 20 entretiens avec les habitants.tes de la 55 et 39 questionnaires avec les veundeur.euses d'artisanat du *malecon*. Cet échantillon m'a alors permis d'effectuer une analyse aussi bien qualitative que quantitative (avec des graphiques).

J'ai également effectué différentes sessions de participation observante dans divers contextes. J'utilise le terme participation observante plutôt qu'observation participante, car, comme le précise Soulé Bastien, la participation observante implique une immersion totale dans son terrain ainsi qu'un engagement intellectuel important (Bastien, 2007, p.128-136).

En suivant cette définition j'ai pu :

- donner des cours d'anglais dans le centre culturel de la 55
- planter des arbres avec un agriculteur et récolter du miel avec un apiculteur
- organiser un festival sur l'environnement avec *Takata*
- participer activement à des réunions de rassemblement citoyens (agriculteurs, centres de plongée...)
- animer une activité de cartographie participative avec deux classes de l'école primaire
- mettre sur pied un groupe de nettoyage dans le quartier de la 55

Ces différentes actions m'ont permis de développer une relation de confiance avec les participants.tes mais également de comprendre « from the native point of view » (Geertz, 1974) en portant donc un regard émique sur ma recherche.

b. <u>l'anthropologie collaborative et du développement comme concepts fondamentaux</u>

L'anthropologie collaborative développée par Lassiter (2005) et l'École de Chicago fait partie intégrante de mon processus de recherche.

Il est essentiel d'avoir recours à l'anthropologie collaborative pour mettre en place un travail de terrain efficace et une analyse pertinente en collaboration avec les communautés et les organismes locaux. Lassiter définit alors l'anthropologie collaborative de la manière suivante : « to collaborate means, litteraly to work together, especially in an intellectual effort » (Lassiter, 2005,p.15).

Cette collaboration se divise en quatre points essentiels : la morale et l'éthique, l'honnêteté à propos de la recherche, l'accessibilité à l'écriture et la collaboration dans la lecture, l'écriture et la co-interprétation des textes ethnographiques. Ainsi, durant toute la durée de mon stage, j'ai essayé de respecter aux mieux ces préceptes.

Lassiter se pose la question suivante : En quoi l'anthropologie est-elle utile pour les communautés étudiées ? Grâce à cette enquête, j'espère avoir éclairé *Takata* sur les enjeux sociaux et environnementaux de la 55 ; ce qui permettra à l'organisme de mettre en place des actions efficaces et concrètes pour la protection de l'environnement. De plus, je souhaite également que les différents projets que j'ai pu impulser, ou faire naître, on contribués à créer ou entretenir un sentiment de fierté pour les habitants.tes de la 55.

Dans son essai majeur, Olivier de Sardan donne une définition de l'anthropologie du développement : « Une socio-anthropologie du changement social et du développement est à la fois une anthropologie politique, une sociologie des organisations, une anthropologie économique, une sociologie des réseaux, une anthropologie des représentations et systèmes de sens » (Olivier de Sardan, 1995, p.17). Il tente de démontrer le rôle que peut avoir l'anthropologue dans des projets de développement. Selon lui, le la scientifique doit adopter la position de « médiateur trice » entre les communautés locales et les ONG de développement. Ainsi, j'ai essayé, durant toute la durée de mon stage, de suivre cette position.

c. La recherche action et la participation citoyenne au cœur de ma réflexion

« La recherche-action participative est une approche, un champ de recherche, qui implique que le chercheur assume un rôle d'acteur. Au-delà de l'interaction du chercheur avec son sujet qui se donne lorsque l'on a recours a des techniques d'observation, la RAP prétend, et assume, de par l'intervention du chercheur en tant qu'acteur, de modifier l'équilibre existant en apportant de nouvelles connaissances qui vont inévitablement avoir des impacts, positifs et négatifs, sur le système de référence et influer sur les prises de décisions locales » (Kieffer, 2016, p.144).

Le rôle d'acteur.trice pour le.la chercheur.euse m'a posé plusieurs questions d'ordre épistémologiques. À chaque nouveau mouvement de pensée, la position du.de la

chercheur.euse change : objectivité, subjectivité et finalement intersubjectivité sont de mise. En fonction des époques, de la formation, et des aspirations politiques de l'universitaire, son positionnement scientifique peut alors varier. Je voulais, en revanche, à tout prix éviter cet esprit populiste² décrit par Olivier de Sardan qui décrédibilise l'anthropologie.

Ma position a alors oscillé entre chercheuse et actrice de terrain tout au long de ma recherche et en fonction des étapes - lors de la conduite des projets de développement avec *Takata* j'étais surtout une agente de terrain et alors que pour la prise de données pure j'endossais le rôle de chercheuse -. Cette ambigüité m'a finalement permis d'accéder à certaines parties de mon terrain dans lesquels en temps que simple chercheuse je n'aurais peut être pas eu accès (par exemple lors de mes interventions dans l'école primaire). Pour pouvoir intervenir au mieux dans la réalité que j'étudiais il m'a donc fallu dépasser le cadre de la simple observation.

d. réflexivité

Revenir l'année suivante à Mahahual a grandement facilité mon entrée sur le terrain car finalement ce n'était plus une entrée mais un retour. En un peu plus de 6 mois, j'ai pu observer des changements importants à Mahahual : constructions de nouveaux hôtels, agrandissements de rues ou implantations de restaurants. Les personnes que je fréquentais avaient également changé. Ces différentes observations permettent de constater que ce village est en perpétuelle mutation et que son développement ne cesse de grandir.

Le fait que je sois une française de 23 ans a influencé ma recherche. J'allais plus naturellement parler aux femmes, mais en même temps les hommes étaient souvent plus disposés à discuter avec moi. Mon allure de touriste (ma couleur de peau, ma taille et mon style vestimentaire), pouvait parfois me porter préjudice, mais étant donné que la communauté de Mahahual compte beaucoup d'expatriés.ées je n'étais pas non plus immédiatement associée aux touristes de croisières.

Je dois dire aussi que mon statut de chercheuse et stagiaire pour *Takata* n'était pas toujours bien compris. Comme l'illustre cet extrait de mon carnet de terrain du 27 février 2019 :

« 9h : Quand il me présente il dit que je vais les aider pour leur projet dans le développement de leur organisme et que je suis spécialiste en environnement. Je lui réexplique que je suis anthropologue et que je souhaite comprendre le fonctionnement des différents rassemblements. Il ne semble pas très réceptif à ma réponse. Je l'aide à planter des arbres et après on reprend la route vers la ferme où à lieu la réunion.

_

² Selon Olivier de Sardan le populisme « permet la critique des modèles dominants et appelle au respect des populations concernées, mais son exaltation de la « participation » paysanne s'assortie volontiers de stéréotypes naïfs »(Olivier de Sardan, 1995, p.101)

10h : Arrivée sur le lieu de la réunion (...). On me présente encore comme une spécialiste en environnement qui vient les aider à l'élaboration de leur regroupement. » (extrait de mon carnet de terrain)

Étais-ce moi qui n'étais pas assez claire ou bien les gens qui ne voulaient pas m'entendre ? La majorité des participants.tes comprenait mon rôle, certains.aines d'entre eux.elles m'identifiaient comme une agente de développement de l'environnement. Il est vrai que, *Takata*, étant de plus en plus connu à Mahahual (en partie grâce au centre de recyclage et à ses actions environnementales) il n'est pas si étonnant qu'en tant que stagiaire on m'associait au même causes.

e. Éthique dans la recherche

1. Féminiser l'ensemble du mémoire

Je me suis tout particulièrement attardée à féminiser l'ensemble de mon mémoire. Même s'il est vrai que cet exercice peut avoir tendance à alourdir le texte; sa force symbolique me semble plus importante que l'impact pour la lecture du texte.

2 Traduction

Tous les extraits d'entretiens sont traduits en français et on trouvera le texte original en note de bas de page. Pour faciliter la fluidité de la lecture, les extraits n'ont pas été traduits littéralement. Je me suis efforcée le plus possible à ne pas changer le sens et l'idée générale des participants.tes. De plus, les citations d'auteurs.eures en anglais ont été laissées en langue vernaculaire et les citations en espagnol on été traduites avec le texte original également en note de bas de page.

3. Anonymat

L'ensemble des noms des participants.tes a été modifié dans le but de conserver leur anonymat. En revanche, même si l'ensemble du texte est anonyme, pour une personne qui connaît bien le terrain, il n'est pas très difficile d'identifier quelques habitant.tes.

En revanche, certaines personnes m'ont autorisée à les photographier pour alimenter ma recherche. Ainsi, toutes les photos de ce mémoire ont été publiées avec l'accord des participants.tes.

4. Restitution à la communauté

Cet été, je souhaite traduite mon mémoire en espagnol pour qu'il soit accessible à l'ensemble de la communauté et aux stagiaires non francophones de *Takata*. J'effectuerai certaines modifications ou suppressions pour m'assurer que les participants.tes ne soient pas identifiables. Mon mémoire sera également publié sur le site du centre de recherche *Takata* où

j'espère qu'il constituera un outil pour le programme de perception sociale de l'environnement.

Chapitre 2 - La gentrification à Mahahual et le quartier de la 55

a. Phénomène de gentrification dans les grandes villes d'Amérique latine

Il est essentiel de comprendre que « les analystes de l'espace urbain s'intéressent depuis longtemps à la structure interne des villes, au processus d'expansion et à la mobilité socio résidentielle des ménages » (Hélène Bélanger, 2006, p.46). À partir de cette constatation, il est possible d'élaborer une réflexion sur le phénomène de gentrification en Amérique latine et à Mahahual.

Le terme gentrification a été utilisé la première fois en 1964 par la sociologue Ruth Glass pour décrire les changements urbains survenus à Londres : la bourgeoisie et la classe moyenne londonienne s'installent dans les quartiers de Nothing Hill et Islington ce qui force les plus pauvres à s'en retirer. On assiste à une transformation urbaine qui a une influence sur la structure économique et sociale d'un lieu précis (Ruth Glass, 1964).

Lors de ce processus, on observe que les groupes sociaux aisés entreprennent la création ou/et la réhabilitation de certains bâtiments, ce qui entraine une hausse du prix des loyers. De ce fait, les habitants.tes plus pauvres qui vivaient originellement dans ces quartiers doivent se reloger, en dehors de ces zones. Ils.elles se retrouvent dans des quartiers moins chers qui proposent moins de commodités et qui sont souvent excentrés.

Ce phénomène - qui a été observé pour la première fois en Grande Bretagne - est également présent dans les métropoles d'Amérique latine. Les classes populaires migrent vers la périphérie des villes. La géographe Marie France Prévôt-Schapira (1995) explique ce déplacement car « des opérations de rénovation et de radication des bidonvilles dans les années 60/70, puis de réhabilitation dans les années 80 (Mexico, Bahia, Bogota, etc.), ont chassé une grande partie des classes populaires des quartiers centraux. » (Prévôt Schapira, 1995, pp.110-111). De ce fait, l'expansion urbaine ne dépend plus de l'auto construction des particuliers mais bien des pouvoirs publics (Souchaud & Prévôt-Schapira, 2013, p.7).

On distingue également un autre schéma urbain : celui des « villes éclatées ». Elles ont des frontières plus floues avec par exemple des quartiers pauvres et des espaces résidentiels qui se côtoient, venant ainsi marquer les inégalités socio spatiales (Prévôt-Schapira, 1995, p.113).

Il est important de préciser que « les changements que nous identifions dans les sociétés émergentes se concrétisent dans l'espace, se déploient dans l'environnement urbain et participent à son évolution. Habiter une ville, c'est en effet agir quotidiennement sur son espace, en procédant par choix, sous la contrainte ou par habitude, dans des situations relatives notamment au logement, au travail ou aux loisirs » (Souchaud & Prévôt-Schapira, 2013, p.13). Il est donc plus facile, avec ces considérations, d'appréhender les processus de gentrification à Mahahual.

b. Représentation urbaine de Mahahual et de la 55

On remarque que « la 55 est la zone la plus éloignée du bord de mer. Elle y abrite la majorité des locaux de Mahahual qui travaillent, pour la plupart, dans l'industrie touristique (...). Contrairement à *Casitas*, et à la majorité des rues du village, la 55 n'est pas du tout bétonnée et il est souvent compliqué de s'y rendre en voiture ou à vélo. La plupart des habitations sont faites, comme dans le village, de bois et de taule » (Malbos, 2018).

Sa position géographique nous permet de remarquer les différents processus de gentrification que nous avons énumérés ci-dessus et de comparer ce phénomène à ce qu'on nomme la fragmentation. En «Amérique latine, l'emploi du terme *fragmentation* s'inscrit dans une triple logique – politique, économique et sociale – qui multiplie les lieux de pouvoir, intensifie la conflictualité et les rivalités entre les acteurs et les réseaux qui se partagent et se disputent l'espace urbain, sur fond à la fois de dynamisme économique et de croissance des inégalités et de la pauvreté. » (Prévôst-Schapira, 2005, pp.485-486). À partir de cette constatation, on peut appréhender les inégalités socio spatiales présente à Mahahual. Le tourisme étant la première source de revenu des habitants.tes mais également du port, on assiste à un réel combat entre les particuliers.ères et les entreprises privées.

La 55 est le quartier le plus éloigné de la côte et des zones touristiques (image 1 ci-dessous). En effet, le port *Costa Maya* et le village - avec le *malecon* - sont les deux centres les plus attractifs de la ville. De plus, pour se rendre d'un point à l'autre, les touristes des bateaux de croisière peuvent passer que par *Casitas*. C'est une des raisons qui explique pourquoi *Casitas* est mieux entretenue que la 55 ; c'est en quelque sorte la « vitrine » de Mahahual.

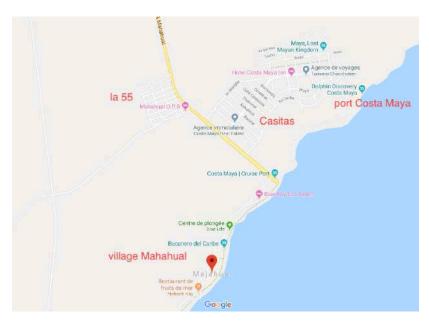


Image 1, capture d'écran google map avec les différents quartiers de Mahahual

Rappelons l'ordre de construction des différents espaces de Mahahual composé du village, du port *Costa Maya*, de *Casitas* et de la 55.

Quand Mahahual était un village de pêcheurs, il y a plus de 20 ans, la seule partie qui existait était celle du village, au bord de la mer. Au moment de la construction du port *Costa Maya* dans les années 2000, le propriétaire de celui-ci ordonne la construction du *fraccionamento* plus communément appelé *Casitas*. Ce quartier a donc été construit dans le but premier de loger les employés.ées du port.

À la suite de la construction du port se pose un autre problème; celui de loger les travailleurs.ses du village qui occupent des postes dans le secteur tertiaire (serveurs.ses, chauffeurs.euses de taxis, masseurs.euses, vendeurs.euses d'artisanat). En effet, comme nous avons pu le voir précédemment (Malbos, 2018), la construction du port a engendré le développement d'un nombre important d'infrastructures touristiques. Il a fallu alors trouver une solution pour loger ces habitants.tes.

Un des premiers habitants de la 55 explique qu'à son arrivée au début des années 2000 il n'y avait que 5 familles dans ce quartier. On nomme ce quartier ainsi car il est situé au kilomètre 55 de la route *Cafetal* qui rejoint la route principale qui va jusqu'à Playa del Carmen et Cancun.

Au fur et à mesure de l'augmentation de la demande touristique ce quartier s'est construit, sans aide gouvernementale ni privée. Le quartier de *Casitas* (appartenant au port) propose des logements à des prix trop élevés pour la majorité des habitants.tes. Pour cette raison, ceux.celles-ci se dirigent vers la 55. On comprend alors de quelle manière « la mondialisation a renforcé la compétition et/ou la coopération entre les territoires (...) dans une logique de

privatisation des espaces et des services qui réduit fortement la marge de manœuvre des collectivités locales et de l'État. En Amérique latine, où l'État avait été un acteur central, ceci est particulièrement visible. Les grandes entreprises nationales ou internationales sont des acteurs qui à leur tour définissent leurs propres périmètres d'interventions » (Prevost-Schapira, 2005, p.487). Le quartier de *Casitas* par exemple, est entièrement entretenu par le port *Costa Maya* qui est une entreprise privée.

Un des problèmes majeurs de la gentrification à Mahahual est celui de la gestion des matières résiduelles. La mairie n'assure qu'un service très faible et très aléatoire du ramassage des poubelles. Ainsi, le port a décidé, en accord avec la marie et les habitants.tes, de prendre lui même en charge le ramassage - deux fois par semaine - mais uniquement dans le quartier de *Casitas*. Ainsi, dans la 55, il peut se passer plusieurs jours, voir des semaines, sans qu'un camion ne passe. Cet exemple illustre parfaitement comment certains quartiers sont laissés à l'abandon. Cette question de la mauvaise gestion des déchets génère, sur le long terme, des problèmes sanitaires et de santé. Les ordures ménagères pourrissent ce qui attire les chiens de rues qui viennent détruire les poubelles pour récupérer les restes alimentaires.

c. Cartographie de la 55 et de ses centres d'attractions

Très peu attractive et non touristique, la 55 a une mauvaise réputation à Mahahual. Mis à part les personnes qui y vivent, les autres habitants.tes s'y aventurent très peu.

C'est pour cela qu'il me semblait important de cartographier ce quartier afin d'en recenser les différents points d'attractions. On constate, en premier lieu, un grand nombre de commerces :



tiendas (petite épicerie)	(13)		salons de coiffure	(3)	
restaurants	(14)		mécaniques	(7)	•
églises	(3)	\Diamond	pharmacie	(1)	\triangle
écoles	(2)		hôtels	(3)	

J'ai pu recenser : 13 tiendas, 14 lieux pour se restaurer, 3 églises, 2 écoles (maternelle et primaire), 3 salons de coiffure, 7 centres de mécanique (vélos et voitures), 1 pharmacie, et enfin 3 hôtels.

d. <u>Histoire de la 55 et de ses habitants.tes</u>

La 55 s'est étendue sous l'influence du développement touristique de Mahahual. Au fur et à mesure que des hôtels et des restaurants se construisaient, on remarquait son extension. Il est à propos de souligner ici que « les transformations des configurations métropolitaines et les différentes formes de mobilité (migrations internationales et internes, mobilités résidentielles et quotidiennes) ont fait l'objet de productions de connaissances spécifiques à partir des

différentes sources d'informations mobilisées » (Françoise Dureau, p.2).En ce sens, les différents entretiens que j'ai pu conduire dans cette zone m'ont offert une meilleure connaissance des modes de vie de ces habitants.tes. De plus, ce quartier - en perpétuel mouvement - est fortement influencé par les flux migratoires. On note une population jeune, installée depuis peu et qui travaille pour la grande majorité dans le secteur tertiaire.

Même si ces chauffeurs.ses de taxi, serveurs.ses, masseurs.ses, cuisiniers.ères, vendeurs.ses d'artisanat, ne sont que des fournisseurs.ses de services pour les touristes et pour l'ensemble du village, force est de constater un nombre important d'initiatives émergeant de ce quartier. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'offrir aux lecteurs un aperçu des tranches de vie de ces habitant.tes et de ce qu'ils.elles entreprennent dans leur quartier.

1. Naissance de la 55 décrite par un des premiers habitants du quartier À mesure que je rencontre les habitants.tes de la 55, on m'aiguille vers d'autres personnes. C'est ainsi que je fais la rencontre d'Alberto et de sa femme. On m'avait prévenue que ce couple vivait dans la 55 depuis longtemps et connaissait toute son histoire. Je demande alors à Alberto et sa femme s'ils.elles ont du temps à me consacrer. Je prends rendez-vous avec eux car ils.elles me disent qu'on ne peut pas raconter l'histoire de la 55 en 5 minutes. Lorsque je reviens, quelques jours plus tard, la femme d'Alberto est prise d'une migraine, je m'entretiens donc seule, avec lui, dans le patio de sa maison :

« L'histoire de la 55? Nous sommes arrivés ici en 2000. Maintenant en 2019 ça fait 19 ans qu'on est ici à Mahahual. Quand nous sommes arrivés ici à Mahahual c'était la jungle. Je suis venu en premier pour ma femme. Ici c'était juste de la terre, il n'y avait pas de maison et pas plus de 5 familles qui vivaient dans la 55. Quand je suis arrivé ils étaient déjà là depuis des années. Mais l'histoire de la 55 commence réellement à partir de la construction du port. On a vraiment commencé à avoir du monde ici. Ceux qui venaient vivre ici avec nous c'était encore juste la jungle, il n'y avait pas beaucoup de travail. Et les gens qui venaient travailler sur la construction du port venaient de dehors. Ils venaient, travaillaient et à la fin de la journée partaient. Il n'y avait pas le fraccionamento. Le fraccionamento de Casitas s'est construit avec juste une rue en premier. »³(extrait de l'entrevue d'Alberto)

Lorsqu'Alberto décrit la vie à Mahahual, il y a une vingtaine d'année, il dit qu'il n'y avait pratiquement que des pêcheurs :

« Le travail qu'il y avait ici c'était uniquement la pêche, il n'y avait pas d'autre emploi, juste de la pêche. Je suis plongeur avec un harpon. Et à cette époque là, la marchandise venait toujours de dehors, il n'y avait rien. Quand on avait de la glace il fallait l'enterrer pour pas

mucho empleos. Y la gente del molle que trabajaba sobre eso venia de afuera. Vienen, trabajar, y al fin del dia se van. No había fraccionamiento . El fraccionamiento de Casitas, una calle que se hizo primero »

-

³ « la historia de 55 ? nosotros llegamos acá en 2000. Ya tenemos para el 2019 tenemos 19 anos acá en Mahahual. Cuando nosotros llegamos acá en Mahahual era una selva. Porque yo vine primero por mi esposa. Aquí en esta área era monte, no había casas, no mas que 5 familias viviendo en 55. Cuando yo llegué estaban acá desde anos. Pero la historia de 55 empieza después del adición molle. Empieza a tener la gente por acá. Ellos que tienen tiempo acá nosotros Cuando venimos acá este en esta área, toda esta área era selva, y no había

que ça fonde trop rapidement. Le poisson aussi il fallait le conserver. Les gens d'ici ont une forme particulière pour le vider, pour qu'il se conserve ils le laissent sécher. Quand tu vas manger un poisson, tu le laisses sécher, tu mets beaucoup de sel et après dans de l'eau chaude et ça enlève le sel et tu le cuisines une fois de plus. Ça se faisait comme ça dans le temps. À cette époque il y avait beaucoup de langouste. Aujourd'hui c'est très cher. Les gens ne respectent pas les dates de pêche, comme pour l'escargot de mer. »⁴ (extrait de l'entrevue d'Alberto)



photo d'Alberto de Isabelle Falardeau

A la fin des années 2000, Alberto a créé, avec d'autres habitants.tes de la 55 un comité de voisinage pour se battre contre le gouvernement qui avait récupéré tous les terrains du quartier et qui faisait payer des loyers très chers avec un nombre important de taxes :

« Ces terrains, on les avait négociés, mais la loi essaye toujours de tirer les choses à son avantage. Par ce que le gouvernement veut faire taire les gens qui font des choses, par ce que sinon ça va apparaître dans les journaux. Alors on a commencé à former un comité. Ce comité s'est agrandi, mais ce comité s'est fait de 5 personnes. Mais quand on est arrivé au palais du gouvernement, ils nous ont tous dit : vous savez quoi ? Vous devez être entre 35 et 75 familles. Et on était 40 personnes. Il fallait inviter les gens à nous joindre. Par ce que si on s'unissait on pouvait gagner. Petit à petit, on a invité d'autres gens, des familles. À partir de là on a commencé à y arriver. Alors on a gagné et à ce moment comme ça se voyait qu'on gagnait il y a un propriétaire qui est venu et a voulu reprendre nos terrains et commencer une nouvelle bataille. Ils nous a dit que si on restait là on devait payer pour les pierres. Après qu'on se soit battu contre le gouvernement on devait maintenant se battre contre ce propriétaire. Il fallait tout recommencer à nouveau. On a donc continué à se battre contre cette personne. Quand on a commencé à se battre on était 54. »⁵ (extrait de l'entrevue d'Alberto)

langosta. Ahora es muy caro. La gente no respectan las temporadas de veda, como el caracol."

_

⁴ « El empleo de aquí es puro pescador, no es hay otro empleador, puro pescado. Yo soy buceador, con arpón. Y en esos tiempos aquí, la mercancía todo venia de afuera, no había nada. El hielo era enterado para que no se acaba rápidamente. El pescado también lo tienes que conservar. La gente tiene una forma mas que disecar, para que se aguanta, deja lo seco. Cuando vas a comer un pescado, deja lo secar, le pone mucho sal, y luego con agua caliente le quitas las sal y lo cocinas otra vez. Era el tipo que se haré. En esto tiempo había mucha

⁵« Esos terrenos le habían negociados, pero la ley siempre nos tente de bajarías las cosas. Porque el gobierno quiere que se entere la gente que esta haciendo, porque si no vas a los periódicos. Pues empezamos a formar un comité. Este comité fue creciendo, pero ese comité se hizo de 5 personas. Pero ese comité Cuando llegamos allí, en el Palacio del gobierno, todos nos dijeron saben que, saben cuantos familias son? Tienen que ser de 35 a 75 familias. Y erramos como 40 personas. Hay que invitar la gente para que nos sumamos. Porque así unimos podemos ganar. Poco a poco invitamos a la gente, familia. De aquí empezaron a llegar. De así entonces, como

Le propriétaire de ces maisons de la 55 a commencé à vendre les mêmes maisons à des personnes différentes. Alberto m'explique que parfois il trouvait le même acte de vente avec la signature du propriétaire pour deux contrats sur le même terrain. Finalement, cet homme, - qui selon Alberto avait également de gros problème d'alcool - mourut.

La femme d'Alberto fait partie des leaders de la 55. En revanche il me fait comprendre que pour ce genre de lutte, il est important de n'avoir pas un une seul le représentant te mais bien un groupe :

« Nous ne pouvons pas nommer une seule personne. Il faut qu'on dise qu'on est tous ensemble, ils ont beaucoup d'intérêt dans ces terrains. C'était un complot. La lutte était générale parce que le gouvernement voulait qu'on dise qui nous représente mais non c'était nous tous ! On était tous des représentants. C'était nous tous qui représentions la 55. Par ce que si tu dis qu'il y a un leader, alors le leader, il l'emmène et il n'y a plus de problème. Nous sommes tous des leaders. Pour cette même raison on s'est rassemblé, on a fait des réunions dans des lieux différents. Pourquoi ? Pour troubler l'ennemi, on fait tout le temps ça. On a fait ça jusqu'à temps que le gouvernement entende raison. L'autre problème est celui des payements ici. Ils nous font payer 1 000 pesos le mètre carré. C'est beaucoup d'argent. Surtout qu'ici il n'y a pas beaucoup de services. Ça fait peu de temps qu'il y a de la lumière. Maintenant il n'y a plus de comité. Tout le monde est parti quand on a gagné. Il y en a qui sont à Chetumal. Quand on a gagné il y a 10 ans les seuls qui sont restés ce sont moi et ma femme. »⁶ (extrait de l'entrevue d'Alberto)

Aujourd'hui, la femme d'Alberto est connue de beaucoup d'habitants.tes de la 55 car elle vient toujours en aide aux personnes dans le besoin. Par exemple, elle peut trouver des médicaments qui coutent trop cher pour ceux.celles qui ne peuvent pas se les payer. Elle a également réussi à faire revenir le corps d'un défunt du Honduras jusqu'à Mahahual pour que sa sépulture soit rendue à sa famille, ici dans la 55. Selon d'autres habitants.tes du quartier elle a également toujours une assiette de prête pour quiconque dans le besoin viendra sonner à sa porte.

Pour Alberto, il est important de faire une place aux enfants et aux jeunes pour le développement de la 55 sinon ils.elles vont tomber dans la drogue et dans l'alcool. Il voudrait voir des espaces dédiés à la jeunesse dans son quartier.

vieron que ya estábamos ganado se mete un dueño y nos empieza a dar batalla. Si van a estar allá tienen que pagar por la pierda. Después que luchamos con el gobierno ahora luchamos por el dueño. Es como volver a empezar otra vez. Y de eso seguimos luchando por esta persona. Cuando empezamos a pelear estamos a 54."

⁶ « Nosotros no podemos nombrar una sola persona. Tenemos que decir que es todo completo hay muchos interés por los terrenos. Era un complote. . La lucha estaba así general porque si el gobierno dice quien es el que lo representa, pues no todos! todos estamos representado . Es todos que representan la colonia 55. Porque si dice , aquí hay un leader, pues el leader lo llevan y aquí se acabo el problema. Todos somos leader por eso misma razón, nos juntamos, hacemos reunión en diferentes lugares. Para que ? para despistar el enemigo, siempre lo hacemos. Lo hicieron hasta que el gobierno entiende razón. . El otro problema de pago de acá. Le están cobrando 1 000pesos por metro de la tierra. Es mucho dinero. aquí no hay servicio, no hay todo los servicios. Hace poco que hay luz. El comité se desintegro. Porque Cuando se gano todo ya se fueron. Hay unos que están en Chetumal. Cuando se gano el caso hace 10 anos, los únicos que sigan son yo y mi esposa."

2. Famille d'apiculteur

En me baladant à vélo dans la 55 je rencontre une famille qui m'invite à rentrer chez elle. La mère nous explique que sa fille est ici depuis plus longtemps qu'elle et donc qu'elle pourra m'en apprendre davantage sur Mahahual.

Dans cette famille, le père est chauffeur de taxi, la mère s'occupe de la maison et ils.elles ont 3 enfants. Deux filles de 12 et 14 ans et un garçon un peu plus âgé.

La cadette est en première année à l'école secondaire. Elle vit à Mahahual depuis 3 ans. Elle me raconte qu'elle et sa famille viennent de la région de Tabasco. Elle veut être docteure « depuis qu'elle est petite c'est son plus grand rêve » 7.

« Je suis arrivée avec mon père, ma mère travaillait tous les mois là bas et venait à Mahahual quand elle était en vacances. Mon père est venu ici il y a 4 ans car à Tabasco il n'y a pas vraiment de travail » Sa mère, professeure, n'exerce plus.

Celle ci nous explique ensuite que sa fille fait la cuisine, qu'elle a tout appris. « Elle fait le repassage, le lavage, elle peut préparer un poulet, elle cuisine, elle apprend très vite » 9.

Selon elle, les routes de la 55 sont dans un très mauvais état. Elle voudrait qu'un dimanche on nettoie les rues avec les jeunes aussi. Elle explique également qu'à XCalak ils font le nettoyage des rues tous les dimanches. La jeune fille est d'accord avec sa mère et trouve qu'il y a beaucoup de déchets dans le quartier.

Cette famille est également apiculteur. Dans leur maison il y a plusieurs ruches. Elle a également quelques terrains à moins d'une demi heure de Mahahual où ils.elles vont chercher le miel régulièrement. Le printemps arrive et c'est la période de la récolte. La plus jeune de la famille ne s'en occupe pas car elle est allergique aux abeilles ; tous les autres membres de la famille y vont ; tôt le matin ou alors tard le soir, car sinon il fait trop chaud.

La jeune fille m'explique ensuite que les abeilles noires sont les plus dangereuses et leur piqures les plus douloureuses, les abeilles noires et jaunes font beaucoup moins mal.

La mère nous montre tout l'équipement qu'elle utilise avant de récolter le miel : elle met deux pantalons, trois t-shirts, des gants et en plus un filet pour se recouvrir la tête et des grandes chaussettes. Pour calmer les abeilles, il faut faire brûler du bois dans un soufflet et répandre la fumée tout autour de la ruche.

-

⁷ « desde que soy chica es mi mayor sueno »

^{8 «} Vine con mi papa, es que mi mama como trabaja allá todos los meses Cuando esta de vacaciones se vino aquí en Mahahual. Mi papa se vino aquí hace 4 anos, el tiene mas anos aquí. En Tabasco no hay tanto trabajo"

^{9. «} Ella plancha, elle lava, ella puede hacer un pollo, ella cocina, ella aprendió muy rápido"

Quelques jours plus tard, je suis invitée à aller récolter le miel avec la mère et le père de la famille. Avant de s'approcher des abeilles, il faut d'abord se purifier pour ne pas se faire piquer. Le père de famille - qui est également médecin - m'explique que je dois laver mon corps dans le *cenote*¹⁰ pour enlever les impuretés. Une fois cette opération effectuée, on ramasse le miel dans les différentes ruches construites par la famille. Sur le trajet du retour, le père s'arrête régulièrement pour me montrer différentes plantes en m'expliquant l'utilisation médicale qu'on peut en faire - certaines soignent du cancer, d'autres de la toux ou encore des migraines - .

Chauffeur de taxi pour les touristes les jours où il y a des bateaux de croisière et apiculteur et médecin le reste de la semaine, tel est le quotidien de ce père de famille.

3. Laura de la Casa de la Cultura

C'est en parlant avec un des vendeurs de fruits et légumes de la 55 qu'il me conseille d'aller voir avec la dame qui tient le salon de beauté au coin de la rue.

J'arrive donc dans un des trois salons de beauté du quartier. La femme, derrière son comptoir, est en train de dépecer un poulet et la musique - style reagetton - joue très fort. J'arrive à capter son attention et lui demande s'il est possible de discuter. La forte corpulence de cette personne, son maquillage prononcé et ses vêtements excentriques et ses nombreux tatouages m'impressionnent. Tout en continuant de plumer son poulet et de préparer son repas elle m'explique ce qu'elle fait à Mahahual :

« Je suis la présidente de l'association civile des mères célibataires. Nous, ici, à la présidence, on les aide à avoir un emploi à la maison. On les aide pour un emploi, pour qu'elles soient capables de subvenir aux besoins de leur famille. Ici, à la Maison de la Culture, où je suis responsable, on leur donne leur indépendance. Il y a beaucoup d'ateliers, il y a de la cuisine, il y a de la couture, il y a des ateliers de beauté, des ongles. Alors les entreprises de Mahahual, les gens qui vivent ici sont ceux qui apportent le matériel. Ils donnent le matériel pour qu'on puisse donner les classes. On aide également les enfants. On leur donne aussi des cours de cuisine, de boxe, de littérature, des activités manuelles, beaucoup de cours. Il y a beaucoup de personnes volontaires.

Nous travaillons pour le village, pour aider. Dans tous les évènements qu'il y a : santé, bienêtre, on essaye de trouver des fonds pour les gens. En ce moment on donne des fonds pour des vélos. Des nouveaux vélos qui arrivent ici pour les femmes d'ici. C'est une aide qui ne se donne pas à n'importe qui. Grâce à l'association on essaye de couvrir les besoins nécessaires. C'est la première fois qu'on travaille comme ça avec le village. Je suis ici depuis à peine un an. J'ai sauvé la Maison de la Culture qui était abandonnée depuis des années. La partie à côté c'est un parc. On l'a sauvé aussi. Avec trois hommes et quatre enfants on a démonté

de terre.

-

¹⁰ Les *cenotes* sont des gouffres d'eau douce, qu'on retrouve majoritairement dans la péninsule du Yucatan au Mexique. Ils peuvent être très profond (plus de 300 mètres de profondeurs). On en trouve un nombre important sur la route qui va de Mahahual à XCalak. Dans cette zone, ils sont souvent cachés par des feuilles ou recouvert

l'endroit de 5 hectares. Et à partir de là on a demandé de l'aide au port et aux entreprises pour qu'ils nous aident »¹¹. (extrait de l'entrevue de Laura)

Laura me fait remarquer que les habitants.tes d'ici n'aident pas beaucoup et qu'ils.elles sont bien peu à agir réellement. Il y a beaucoup de choses à faire mais selon elle, les personnes ne veulent pas participer. La construction d'un terrain de foot et de nombreuses commodités sont dans ses projets. Elle a beaucoup de contacts et d'influence maintenant à Mahahual et les entreprises la prennent au sérieux et lui apportent leur soutien.

Dans les différentes initiatives prises par Laura, les activités festives ont une place importante :

« Plusieurs activités manuelles sont sorties d'ici. Beaucoup d'événements, on a fêté Noel, la journée des morts. On va sur le malecon. À la Maison de la Culture on fait en sorte que les traditions ne se perdent pas. Maintenant on va participer au Carnaval. Ils m'ont mise en reine. Bon, ils disent que je suis l'impératrice. C'est comme la reine des anciens. Les costumes nous sont donnés par les mères des années passées »¹².

Elle s'attriste tout de même de la situation à Mahahual. Par exemple, il y a de l'électricité depuis seulement 5 mois dans la 55 et pas de système d'égout. Le village rapporte beaucoup d'argent au gouvernement mais les conditions dans lesquelles y vivent les habitant.tes sont, pour Laura, vraiment mauvaises. Pour elle, le représentant du village devrait en avoir honte et il devrait se préoccuper plus sérieusement de cette population. Au lieu de toujours s'intéresser au *malecon*, elle pense qu'il faudrait se pencher sur la classe de travailleur.ses qui habite ici, dans la 55. Elle explique que le port ne leur donne pas d'opportunité de travail mais privilégie le plus souvent des personnes qui viennent d'autres régions ou alors même d'autres pays.

¹¹ « Soy la presidente de la asociación civil para madres solteras. Nosotros, acá en la presidencia las ayudamos a uno auto empleo en casa. Las ayudamos a tener un empleo, que ella se capaciten en alguno oficio para que ellas pueden mantener su familia. Aquí en la Casa de la Cultura donde soy responsable, las capacitamos. Hay muchos talleres, hay cocina, hay costura, hay talleres de belleza, unas. Entonces los empresarios de Mahahual, la gente que viven acá son los que aportan los herramienta. Ellos donan el herramienta para que ellas pueden tomar las clases. Y allí también ayudamos a sus hijos. Les damos también clase de cocina, Boxes, literatura, manualidades, muchos cursos. Hay muchas personas voluntares."

[&]quot;Nosotros solamente trabajamos para el pueblo, para ayudar. Y así en todos los eventos que hayan: salud, brigadas de bienestar, tratamos de bajar recursos para la gente. Ahorita les damos recursos de bicicleta. Nuevas bicicletas vienen para las mujeres de acá. Es un recurso que no a cualquiera se le dan. Por medio de la asociación tratamos de cubrir sus necesidades. Es la primera vez que trabajamos con el pueblo. Apaña llevo un ano acá. Rescatamos la Casa de la Cultura, estaba abandonada por anos. La parte de al lado es un parque. Nosotros lo rescatamos igual. Con tres niños y cuatro hombres desmontamos el área de 5 hectáreas. Y de allá pedí ayuda al puerto, pedí ayuda a los empresarios, para que me ayudan."

¹² « Muchas manualidades han salido de allá. Muchos eventos , hemos festejado navidad, dia de muertos. Vamos al malecón. En Casa de la Cultura hacemos que las tradiciones no se deben de perder. Ahora vamos a participar al Carnaval . Me tocaron como reina. Bueno dicen ellos que estoy la imperatrize. Es como reina de los ancianitos. Los trajes no los están donando las mamas de los anos anteriores."

À la fin de notre entrevue je lui propose d'aller donner des cours d'anglais chaque semaine dans les ateliers qu'elle organise à la Maison de la Culture ; j'y trouve ainsi l'occasion de participer à la vie communautaire de ce lieu, de rencontrer d'autres personnes qui y vivent, et d'en apprendre davantage sur ce quartier.

Chapitre III - Développement de la participation citoyenne à Mahahual

a. Définition

La participation citoyenne « est omniprésente dans les projets de développement local de gestion des ressources naturelles » (Amelot, 2013, p.47). A Mahahual, pour impulser des projets avec la communauté, il m'a semblé important de répertorier et d'analyser un certain nombre d'actions déjà présentes dans le village car c'est bien en comprenant la structure et le fonctionnement interne de ces regroupements qu'il sera possible, par la suite, de développer des projets de participation citoyenne.

Avant d'analyser ces différents mouvements, il est primordial de donner une définition de la participation citoyenne pour établir des hypothèses sur les actions de développement qui prennent forme dans le village.

Xavier Amelot présente les différents niveaux de participation citoyenne qui ont été conceptualisés par S. Amstein avec le schéma suivant :

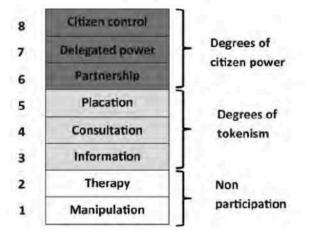


Fig. 1: Les huit échelons de la participation citoyenne selon S. Arnstein (1969)

(Amelot, 2013, p.49)

Les deux premiers échelons ont un degré de participation citoyenne nul. Les trois niveaux suivants permettent aux acteurs trices de donner leurs avis - sans pour autant prendre entièrement part aux décisions -. Les trois derniers degrés offrent une liberté d'action plus grande : le *partnership* propose aux citoyens ennes de négocier et partager la responsabilité des décisions. Le *delegated power* leur donne un rôle central dans la prise de décisions. Pour finir, le *citizen control* invite les participants tes à mettre sur pied les projets (de l'élaboration à la gestion des finances) (Amelot, 2013). A partir de ce constat, il est possible de classer les

différentes formes de participation citoyenne présentes à Mahahual. L'observation participante et les entrevues semi dirigés effectuées avec certains membres de ces groupes vont nous renseigner sur le niveau de participation citoyenne.

Il va sans rappeler que « les savoirs construits par les citoyens peuvent être tout aussi légitimes que ceux des experts pour éclairer la prise de décisions » (Fortin-Debart & Girault, 2009, p.7). On remarque même, dans plusieurs cas, que les citoyens.ennes vont acquérir une expertise particulière tout au long du projet. Mais est-ce uniquement les *leaders* de ces regroupements qui approfondissent ces savoirs et cette expertise ou l'ensemble du groupe qui est concerné ?

La notion d'*enpowerment* permet également d'appréhender les différents enjeux de la participation citoyenne : on donne la capacité d'action des communautés par et pour les communautés. On assiste à un « renversement des rapports de domination entre l'État et la société civile, notamment dans les groupes sociaux les plus défavorisés » (Fortin-Debart & Girault, 2009, p.10). Le cas de Mahahual est à ce titre très intéressant ; je vais donc le présenter au travers de quelques exemples de participation citoyenne (dans le village, dans *Casitas* et dans la 55).

Quelles sont les formes d'empowerment dans ces regroupements ?

Comment ce renversement de « rapport de domination » - qui selon Fortin-Debart & Girault (2009) modifie la structure classique État/société civile – permet-il d'établir de nouvelles formes d'*empowerment* ?

Et comment propose-t-il également de mettre en perspective les actions menées par les citoyens.ennes avec celles impulsées par le gouvernement ?

Dans ce même sillage - celui de la participation citoyenne et de l'*empowerment* - l'approche socio-communautaire décrite par Bourque (2002) implique qu'on renforce « les liens sociaux et les solidarités de proximité en redonnant aux personnes du contrôle sur leur environnement immédiat. Elle repose sur la continuité d'intervention depuis le renforcement des compétences personnelles jusqu'à l'exercice de la citoyenneté dans le cadre de services de proximité et de réseaux d'appartenance » (Bourque, 2002, p.44). À cet égard, dans les différents regroupements que nous allons présenter ici, on note que la solidarité et l'union qui sont des points essentiels qui vont être privilégiés. L'on ferra aussi appel aux compétences personnelles de chaque acteur.trice pour l'élaboration des différentes actions.

b. Asociación civil de agricultores de Mahahual y XCalak¹³

L'apiculteur – vivant dans la 55 - souhaite former un regroupement d'agriculteurs de Mahahual et XCalak afin de proposer au gouvernement des projets d'aménagement des terres agricoles de la région. Pour cela, il a contacté une équipe de professionnels qui, le temps d'une journée, va lui présenter différentes formes de rassemblements possible.

On remarque que « les nouvelles expériences de développement local en Amérique latine sont le produit d'une rencontre entre une population marginalisée et des leaders associatifs inscrits dans le sillage de mouvements sociaux locaux. Ces expériences sont généralement aussi le produit d'une rencontre entre le leadership populaire issu de communautés locales et d'organisations non gouvernementales (ONG) nationales qui assurent, par leurs compétences, un soutien professionnel nécessaire à leur développement comme municipalité et collectivité organisée sur le plan socio spatial (les groupes de quartiers) et socioéconomique (micro entreprises lancées par des groupes de femmes, des groupes de jeunes, des petits entrepreneurs et des petits commerçants) » (Favreau & Fréchette, 2002, p.42).

De cette manière, la réunion d'information du 27 février à laquelle j'ai pu assister répond à cette demande qui veut favoriser mouvement social local et soutien professionnel.

Ces extraits de mon journal de terrain renseignent sur le déroulement de cette journée et sur les rôles de chacun.une :

«8h: J'arrive chez l'apiculteur. Sa voiture est remplit de plantes au point qu'il ne peut pas fermer le coffre. Il m'explique qu'on va d'abord aller sur son terrain pour planter quelques arbres (...).

10h : Arrivée sur le lieu de la réunion (...). Le comité de professionnels est composé de deux avocats, un biologiste, un psychologue et un ingénieur en développement durable (...).

10h30: Début de la réunion, il y a une vingtaine de personne. L'ingénieur commence avec un discours pour expliquer pourquoi on est là. C'est très formel, il est en costume et il y a une présentation power point derrière lui projeté sur un grand drap. C'est un peu en décalage avec la ferme dans laquelle on se trouve. J'ai l'impression d'être à l'école. La présentation est très didactique et les personnes doivent lever la main pour poser des questions et participer. On nous fait faire un test pour évaluer nos connaissances. Il y a trois formes de regroupement légaux possible : organisation, association civil et coopérative (...).

13h : On écoute toujours l'ingénieur qui nous explique le fonctionnement pratique et juridique des trois formes de rassemblement. »

Les différents éléments inscrits en gras font référence au lexique de l'école : didactique, power point, évaluer, test, connaissances, école. Cette présentation a des allures de cours magistral. L'ingénieur, à la présence charismatique, utilise un langage soutenu qui retient

_

¹³ Association civile des agriculteurs de Mahahual et XCalak

l'attention tous, malgré la longueur de son exposé. Il est placé debout, devant son auditoire et utilise ses mains pour parler mais sans trop faire de mouvements. Les participants.tes semblent boire ses paroles. Après avoir terminé, il demande quel type de rassemblement ils.elles veulent former et propose d'ouvrir le débat :

« 16h15 : L'ingénieur donne la parole. Personne ne s'exprime. Un premier homme prend la parole, je sens que ça brise la glace. D'autres commencent à intervenir aussi. Il y a un homme qui parle beaucoup plus que les autres, c'est le seul qui a un style vestimentaire différent. Il est habillé en vêtement de ville alors que tous les autres ont des vêtements de travail qui sont plus usés. Il est bien coiffé et rasé. Il coupe plusieurs fois la parole à l'ingénieur. Il propose de former une coopérative. Un groupe de 7 agriculteurs discutent entre eux à voix basse. L'un prend la parole, ils veulent former une association civile. L'homme au style vestimentaire de ville n'est pas d'accord. Ils continuent de parler entre eux pour trouver un accord sur le type de rassemblement qu'ils devraient organiser.

17h : l'ingénieur fait comprendre que c'est terminé et qu'il doit rentrer, il remercie tout le monde, donne sa carte professionnel et part avec son équipe. »

En définitive, cette réunion – qui a duré environ 7 heures – a laissé une grande place aux professionnels du développement et peu aux acteurs.trices sociaux.ales. Les temps de parole entre professionnels et citoyens.ennes étaient déséquilibrés ; le but de cette journée était pour eux.elles l'occasion de bénéficier d'explications juridiques claires sur les différentes démarches à effectuer. Cette étape - importante au bon fonctionnement de la participation citoyenne - constitue un outil de travail clef pour que ces agriculteurs.trices soient capables, dans un avenir proche, de mettre eux même sur pied des projets de développement qui pourront être présentés au gouvernement. À travers cette exemple, on peut ainsi comprendre et utiliser la notion d'empowerment : les professionnels du développement viennent donner les outils à ces citoyens.nes pour qu'ils.elles soient capables de constituer leur propre rassemblement.

Suite à cette rencontre, les différents participants.tes ont décidé de se former en association civile. Ils.elles répondent au critère le plus élevé de la participation citoyenne (*citizen control*). Toutes les décisions importantes sont prises en groupe : l'élaboration du projet et le financement sont gérés par tous les membres. Ensemble, ces agricultuers vont pouvoir formuler des aides au gouvernement.

Il y a 5 ans, un incendie a dévasté toutes leurs terres et le gouvernement n'a pris aucune mesure. Grâce à leur association, ils.elles espèrent faire entendre leur voix tout en mettant sur pied des projets pour leur communauté.

c. <u>La Casa de la Cultura¹⁴</u>

La Casa de la Cultura dépend de l'Etat fédéral du Quintana Roo et ses bureaux sont situés à Chetumal. La directrice n'y vient que très rarement. Jusqu'à l'année dernière, le local était laissé à l'abandon et c'est maintenant Laura qui se charge de la gestion du lieu. Elle est également présidente de l'association des mères célibataires de Mahahual et organise les activités dans la Casa de la Cultura. Un exemple donc de réunion de la société civile et de l'État : les locaux de la Casa de la Cultura (qui appartiennent au gouvernement) sont mis à disposition des activités organisées par l'association des mères célibataires de Mahahual.

J'ai pu, pendant 3 mois, animer des cours d'anglais dans cet établissement. Je ne suis pas en mesure d'évaluer si cet atelier s'insère dans le calendrier de la *Casa de la Cultura* ou alors dans les activités de l'association des mères célibataires. En revanche, Laura m'a expliqué que pour réunir les élèves elle avait fait appel au réseau de son association.

Elle m'énumère les différentes actions qui sont mis en place et elle me fait part de la demande des habitants.tes à bénéficier de cours d'anglais. Je propose donc d'offrir mes services une fois par semaine : chaque vendredi, j'enseigne l'anglais en espagnol à un groupe composé d'adultes et d'enfants.



photo personnelle d'un cours d'anglais

Pour comprendre la demande des participants.tes, je tente de cerner leurs motivations : pourquoi veulent-t-ils.elles apprendre l'anglais ? Partant de leurs réponses, il sera plus facile d'orienter le contenu du cours.

Au regard de ces informations, nous sommes maintenant en mesure de déterminer le degré de participation citoyenne des différentes actions menées au sein de la *Casa de la cultura* :

-

¹⁴ La Maison de la Culture

l'échelon 4, *consultation*, est le plus adapté. En effet, les décisions finales sont prise par une seule personne (Laura). En revanche, elle consulte l'ensemble des participants.tes pour connaître leurs besoins, leurs envies, et les différents domaines dans lequelles ils.elles sont prets.tes à s'impliquer. Ils.elles peuvent ainsi soumettre leurs avis et exprimer des conseils (Amelot, 2013, p.49).

d. Mahahual limpio grupo Casitas¹⁵

Ce regroupement a vu le jour en octobre 2018 et est parti de l'initiative d'une résidente de *Casitas*: Bettana, une allemande, professeure de yoga installée à Mahahual depuis maintenant plusieurs années. Tout a commencé le jour où elle en eu assez de se plaindre des déchets jonchant le terrain à côté de chez elle. Elle décida donc d'aller le nettoyer. Finalement au bout de 2 heures de nettoyage, bien qu'ayant collecté un nombre important de résidus, le terrain lui semblait toujours aussi sale. Elle prit des photos qu'elle partagea sur les différents groupes facebook de Mahahual pour tenter de faire réagir les habitants.tes et trouver des volontaires pour l'aider. Elle donna un rendez-vous le dimanche suivant, auquel une quinzaine de personnes répondirent. Après ce nettoyage - qui fut un succès - elle le publia sur les groupes facebook où d'autres personnes exprimèrent leur envie que des rues près de chez eux, dans *Casitas*, soit également nettoyées. Ainsi, le dimanche d'après, un autre nettoyage fut organisé qui rassembla plus de vingt personnes. À partir de ce moment le mouvement commença à prendre de l'ampleur; c'est ainsi que pendant plusieurs mois, des interventions de nettoyages de *Casitas*, menées par les habitants.tes eurent lieu chaque dimanche.

Avec d'autres habitants.tes, Bettana a crée une page facebook : *Mahahual limpio grupo Casitas*. Se pose alors la question de la participation citoyenne dans ce projet. Je lui demande comment sont prises les décisions elle me répond :

« Je prend les décisions. Trop d'opinions différentes crée du conflit. Tu as besoin d'un leader. En fait, quand ma voisine est là, ce qu'elle n'est pas, alors on parle « Qu'est ce que tu penses ?» Les gens ne veulent pas prendre de décisions, ils veulent que tu aies un leader pour leur dire quoi faire : « juste dis moi quoi faire et je le ferai ». Samedi dernier on était 18 et j'ai dit « ok on fait deux groupes, j'ai ramené deux brouettes, j'ai dit toi tu prends cette brouette, les sacs en plastique et tu fais la rue jusqu'au phare et un autre groupe l'avenida del puerto et l'avenida caribe. » Et c'est ce qu'on a fait et les gens étaient contents. Si tu veux impliquer tout le monde alors quelqu'un va dire « oh je pense que ça c'est mieux, ou ça c'est mieux » et finalement ça ne marche pas. » ¹⁶

¹⁵ Mahahual propre groupe *Casitas*

^{16 «} I take the decision. Too many opinions create just scales. You need leaders. Actually when my neighbor is here which is not, then we talk « what do you think? ». People don't want to take that decision, they want to be have a leader to tell them what two do. "Just tell me what to do and I'll do it'. Last Sunday we were 18 I said « ok we do to groups, I brought 2 well barrow, I said you take that wheel barrow, the plastic bag, and you do the

Il est évident, dans cet exemple, que les membres ont un pouvoir d'action mais que les décisions sont uniquement prises par Bettana et quelques rares habitants.tes. Le niveau de participation citoyenne est donc compris entre 3 et 4 selon le tableau présenté par Amelot.

Il se pose également un autre problème qui est symptomatique de Mahahual : selon les observations de Bettana, les habitants.tes étrangers.ères sont beaucoup plus enclins.ines à participer aux nettoyages que les mexicains.nes. Quand je lui demande si elle pense que les étrangers.ères viennent plus souvent nettoyer elle me répond :

« Oui, les gens ici disent que c'est quelque chose de culturel. Je ne sais pas. Mais il y a définitivement plus d'étrangers. Les 20 personnes que j'avais la semaine dernière dont je te parlais, bon il y avait une majorité de mexicains mais par ce qu'ils venaient d'une compagnie du port. C'est leur avantage de nettoyer parce que après les sagways et les vélos conduisent dans les rues que je disais vouloir nettoyer. »¹⁷

Je lui demande, « mais si c'est quelque chose de culturel, c'est quoi exactement ? »

« Je ne sais pas, je n'ai pas de réponse à ça Clara et si j'en avais une je te le dirai par ce que je cherche la réponse, par ce que les gens me disent que c'est quelque chose de culturel, que c'est une question d'éducation tu sais. Mais je vais aussi dans la 55 des fois et je vois la maison la plus humble et c'est la plus propre tu sais? Et après tu vois cette personne qui a fait sa maison avec ce qu'elle a trouvé, elle n'est surement pas allée à l'école mais la maison est impeccable. Alors comment? Je n'ai pas de réponse à ça. Je sais juste qu'à en juger la quantité de poubelles qu'on voit dans les rues, il y a plus de personnes qui jettent leur poubelles plutôt qui prennent soin du lieu. S'il y a un 10% qui prend soin de l'endroit, alors il y a un 90 qui ne le fait pas. Parce que ça ressemble à une poubelle ou on vit »¹⁸

Le mouvement Mahahual limpio grupo Casitas a donc été impulsé par Bettana, une allemande. On peut se demander si un mouvement du même type mais formé par un une mexicain.aine remporterait plus de succès auprès des locaux.ales. Casitas est le quartier de Mahahual qui est le plus fréquenté par la communauté étrangère ; il est donc peu surprenant de rencontrer un nombre important d'étranger.ère lors des nettoyages.

way down to do the light house and an other group avenida del puerto y avenida caribe » And that's what we did and people are happy. If you would evolved everybody then somebody would said « oh no I think that this is better, or that is better » and it doesn't work."

¹⁷ « Well people here tell me it's a cultural thing. I don't know. It is definitely more the foreigners. I have like 20 people that I was talking to you from last week, were most likely Mexican but they came from a company from the port. It's there benefits if it is cleaned because it's there sag ways and bike driving the streets that I posted that I want to clean. It's for there own benefits you know"

 $^{^{18}}$ « I don't know. I have no answer for that Clara and if I had I would give it to you because I'm looking for the answer for that because people tell me it's a cultural thing, it's an educational thing you know. But I go also in the 55 and sometime I see the most humble house and it is the cleanest of all you know? And then I said this person who made house of things he or she found, probably did not go to school but the house is impeccable. So how? You know I have no answer to it because. I just know from the quantity of trash that we see that there are more people throwing the trash away than taking care of the place. if there is a 10% taking care of it, the 90 which is not. Because it looks like a dumb where we are living.'

La question de l'éducation environnementale est au cœur des débats dans les différentes instances associatives de Mahahual qui luttent pour la protection de l'environnement. Entre les programmes qui sont mis en place dans les écoles et les différentes activités organisées au sein de la communauté, plusieurs acteurs.trices mexicains.nes ou étrangers.ères m'ont exprimés.ées la difficulté rencontrée à impliquer les personnes de la 55 dans ces actions.

On note également que « le développement des communautés se pratique très souvent autour d'une problématique (...). Il s'agit ici de communautés d'identité ou d'intérêts auxquelles il faut ajouter les communautés territoriales. Le territoire renvoie à la notion de communauté comprise comme une population habitant un territoire caractérisé non seulement comme espace géographique, mais aussi comme espace où les réseaux de relations entre les personnes, les groupes et les institutions constituent un ensemble social organisé. » (Bourque, 2002, p.52). La problématique qui a été identifiée par ce groupe est celui de la gestion des poubelles. De ce fait, l'aménagement du territoire par ces habitant.tes consiste à nettoyer les rues. Ces volontaires distribuent également des poubelles individuelles pour chaque maison de *Casitas* et invitent le port à venir faire un ramassage régulièrement. On observe comment le réseautage entre actions citoyennes et apport privé (aide du port *Costa Maya*) permet de définir l'identité d'un quartier et d'améliorer le territoire.



photo de Bettana d'un nettoyage de Casitas

Chapitre IV- Résultat des entrevues avec les habitants.tes de la 55 et des questionnaires avec les veudeurs.euses d'artisanat

a. Résultat des entrevues avec les habitants.tes de la 55

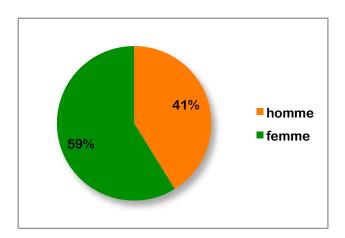
Dans le but de connaître au mieux la population de la 55 et leurs attentes, j'ai effectué 17 entrevues semi-dirigées avec eux.elles.

Ce tableau offre un aperçu des premiers résultats obtenus :

Nom	Genre	Depuis combien de temps à Mahahual
Juliana	femme	1 an et 3 mois
Esmeralda	femme	3 ans
Julio	homme	12 ans
Ana	femme	7 ans
Carlota	femme	16 ans
Gabriela	femme	7 ans
Sylvia	femme	16 ans
Polo	homme	19 ans
Adriana	femme	4 ans
Lucia	femme	8 ans
Jesus	homme	19 ans
Ricardo	homme	1 an
Maria	femme	20 ans
Pablo	homme	20 ans
Juan	homme	20 ans
Josue	homme	N/A
Valeria	femme	1 an

Travaille dans le secteur touristique	changements souhaité		
non	refaire le rues, un parc pour les enfants		
non	refaire les rues, nettoyer les poubelles		
non	refaire les rues, nettoyer les poubelles		
oui	aucun		
non (étudiante)	nettoyer les poubelles		
non (étudiante)	nettoyer les poubelles		
non (étudiante)	nettoyer les poubelles		
oui	un parc pour les enfants		
oui	un parc pour les enfants		
oui	nettoyer les poubelles		
non	nettoyer les poubelles		
non	nettoyer les poubelles		
oui	nettoyer les poubelles		
non	nettoyer les poubelles		
non	nettoyer les poubelles		
oui	nettoyer les poubelles, un parc pour les enfants		
non	nettoyer les poubelles, un parc pour les enfants		

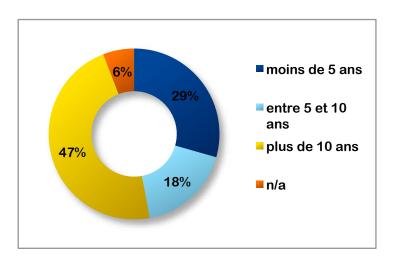
1. Genre



On explique le fait que je me sois entretenue avec plus de femmes que d'hommes pour deux raisons. La première, indépendante à ma volonté : quand j'étais dans la 55 durant la semaine - même si je tachais le plus possible d'y aller le week-end - j'ai pu observer que les hommes travaillaient plus à l'extérieur du domicile et que les femmes restaient à la maison pour l'entretenir et s'occuper des enfants en bas âge.

La deuxième raison est un axe de ma recherche important à prendre en considération ; j'avais plus de facilités à approcher des groupes de femmes plutôt que d'hommes simplement parce que je me sentais plus en sécurité et plus à même d'entrer en contact avec elles. L'identité du de la chercheur euse vient inévitablement modifier son approche sur le terrain. Le fait que je sois une femme a considérablement influencé mes rencontres et donc mes résultats de recherche.

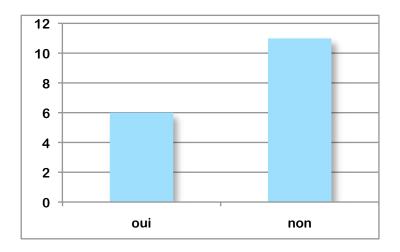
1. Depuis combien de temps à Mahahual?



Ce graphique nous montre que 47% des personnes sont à Mahahual depuis plus de 10 ans, 29% depuis moins de 5 ans et 18% entre 5 et 10 ans. En revanche, personne ne vit à Mahahual depuis plus de 20 ans. Comme nous l'avons vu précédemment, le quartier de la 55

s'est développé il y a une vingtaine d'année, en même temps que la construction du port. C'est pour cette raison qu'il n'est pas surprenant de ne pas rencontrer des habitants.tes vivant là depuis longtemps.

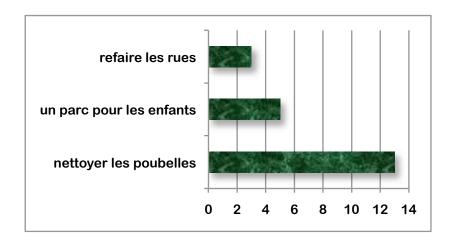
2. Emploi dans le secteur touristique



Il y a moins de participants.tes dans le secteur touristique. En revanche, ce graphique ne fait pas état des 3 étudiantes (qui n'ont pas d'emploi) ni des 4 femmes occupées au domicile familial. Une fois ces considérations prises en compte, on remarque alors qu'une proportion importante de personnes travaille dans le secteur tertiaire; j'ai pu rencontrer des cuisiniers.ères, chauffeurs.ses de taxis, serveur.ses ou masseurs.euses.

3. Changements souhaités

Cette partie constitue un des éléments les plus importants de l'enquête. Grâce aux résultats obtenus, j'ai pu orienter la suite de mon stage pour répondre aux attentes des habitant.tes.



Pour 3 d'entre eux.elles il faut refaire les rues et pour 5 autres il est nécessaire d'implanter un espace de jeu pour les enfants. Juliana, Polo et Ricardo font le même constat :

« Ici, ce dont on a besoin ce sont des routes, elles sont très mauvaises. C'est un lieu touristique alors c'est un bel endroit. Mais la 55 aussi fait partie de Mahahual! 19 » (extrait de l'entretien de Juliana)

«Avec le tourisme, il se gagne des millions et des millions de pesos, mais ça n'arrive pas jusqu'ici. Ça va là bas mais ça ne revient pas. Et c'est triste de voir ça comme ça, par ce que réellement le camion de poubelle, les rues, elles ne sont pas jeunes elles sont vieilles, je ne sais pas combien d'années elles ont²⁰. » (extrait de l'entretien de Polo)

« Si vous le voyez, c'est abandonné, jamais ils réparent les rues, le camion de poubelle ne passe pas. Et si des fois un terrain est sale, c'est par ce que le camion ne passe pas. Ça ne donne pas une bonne image. Plus que tout ici c'est un centre touristique. Le village doit être organisé et propre et ici non²¹ ». (extrait de l'entretien de Ricardo)

Au delà du mauvais état des routes, ces trois habitants.tes dénoncent le laisser aller du gouvernement concernant l'entretien de la 55. Selon eux.ellles, l'apport économique du tourisme à Mahahual pour le gouvernement est très important mais il n'en ferait pas bénéficier la population de la 55. Valeria surenchérit en disant :

« Ici il y a beaucoup de choses à faire. La vérité c'est que je ne veux pas parler mal mais je dis que c'est très abimé, ça fait juste 5 mois qu'on a la lumière tu te rends compte. On est un village avec une rame économique importante. Il y a beaucoup d'origines différentes, parce que c'est comme ça, beaucoup de pays viennent nous visiter et on vit dans ces conditions. Vivre ici, c'est une honte pour la personne de là bas, le représentant. C'est lui qui devrait se préoccuper de son propre village. Le port ne donne pas l'opportunité aux gens de la 55, il la donne aux gens de dehors quand il devrait leur donner la priorité ici. 22 » (extrait de l'entretien de Valérie)

L'argent ne serait donc pas réinvesti à Mahahual et encore moins dans la 55. Les habitants.tes ont un sentiment d'injustice très grand. Ils.elles travaillent pour faire vivre l'économie touristique sans jamais observer d'améliorations en ce qui concerne leurs conditions de vie.

²⁰ "Con el turismo se gano millones y millones pero no llega acá. Va por allá pero no regresa. Y es triste verlo, porque realmente el camión de basura, las calles, no son nuevas son viejas, no se cuantos anos tienen."

37

¹⁹ « Aquí lo que se necesita son las carreteras, están muy feas. Es un lugar turístico entonces es un lugar muy hermoso. Porque la 55 también es parte del pueblo de Mahahual."

²¹ «Si ustedes lo ven, esta abandonado, nunca ponen las calles, y no pasa la recolección de basura. Y si a veces esta sucio un terreno, es porque el camión no pasa. No le damos una bueno imagen. Mas que nada porque aquí es un centro turísticos. El pueblo debe ser ordenado, limpio pero aca no lo es "

²² « Acá hay muchas cosas que hacer. La verdad es que no voy a hablar mal pero digo que esta muy dolida, apenas llevamos como 5 meses con luz y te das cuenta. seamos un pueblo con un jame económico importante. Viene muchas razas, porque es así, muchos países que nos vienen a visitar y vivimos en estas condiciones. Vivir acá, es una vergüenza para la persona que esta allí, representando. Es el que se debería preocupar por su propio pueblo. El puerto no le da la oportunidad a la gente de la 55, le da a la gente de viene de afuera cuando debería dar la prioridad acá. "

Pour une grande majorité (13/17) le nettoyage des poubelles est l'action la plus urgente à mettre en place. Beaucoup d'habitants tes ont exprimé leur envie de s'organiser pour créer des nettoyages de rues collectifs de manière récurrente (comme dans *Casitas*). On observe alors deux types de raisonnement. Certains nes souhaitent que le gouvernement mette en place un plan d'action efficace pour la gestion des poubelles et d'autres préfèrent s'organiser entre eux elles :

« J'étais en train de parler avec un voisin qu'on aimerait former un groupe pour collecter les poubelles et séparer. Mais il faut qu'on se réunisse avec les autres. On voudrait parler avec eux parce qu'on a besoin d'un camion pour jeter les poubelles, les sacs de poubelle. Alors il faut se réunir pour voir qu'est ce qu'on peut faire, ce genre de chose. On veut également nettoyer l'entrée, pour que ça soit plus propre, plus beau, plus présentable²³. » (extrait de l'entretien de Maria)

La sécurité est également un enjeu important pour les habitants.tes du quartier. Un grand nombre de personnes m'a expliqué être venu à Mahahual pour trouver du travail mais surtout parce qu'ils.elles cherchaient la tranquillité et la sécurité. Ils.elles voulaient s'éloigner de la délinquance et de la violence qu'on retrouve dans des grandes villes mexicaines non loin d'ici comme Playa del Carmen ou Cancun.

Valeria m'explique alors pourquoi elle ne souhaite pas que Mahahual se développe plus :

« Regarde, je vais te dire une chose, je n'aimerai pas que ça se développe par ce que en réalité il y a la mafia, la mafia va venir. C'est un petit village mais la mafia est ici. Pour l'instant elle n'est pas agressive comme dans les autres endroits. Si Mahahual change comme Cancun ou Playa del Carmen on ne sera pas tranquille. Ici on ne vole personne. Mais les drogues, oui il y en a, parce que tu sais qu'il y a le crack, la marijuana. Ça va se transformer en Cancun ou Playa et notre nature va mourir. 24 » (extrait de l'entretien de Valeria)

Une autre habitante m'a confiée que Mahahual était le premier port d'arrivée de la drogue qui venait tout droit de la Colombie. On comprend alors la peur de Valeria et des autres habitants.tes de voir le village se développer et devenir un pôle touristique de grande envergure qui serait à la merci de la mafia.

On note également le lien que fait Valérie entre la sécurité et l'environnement. Elle associe le développement de Mahahual et les problèmes de drogue à la destruction de la nature. La

_

²³ « De hecho estaba platicando con un vecino que queríamos formar un grupo para colectar la basura y separar la. Pero necesitamos reunirnos con los demás. De hecho queremos platicar con ellos porque por eso necesitamos un camión para la basura , bolsas de basura. Entonces era reunir nos para ver que podemos llevar, cosas así. También queremos limpiar la entrada, para que se va mas limpia, mas bonita, mas, limpio, mas presentable"

²⁴ « Mira, yo te voy a decir una cosa, no me gustaría que desarrollara porque en realidad hay la mafia. Va a entrar la mafia . Es un pueblo pequeño, la mafia esta acá . Sin embargo no esta agresiva como otros lugares. Si Mahahual cambia como Cancún o Playa del Carmen no estaríamos tranquilo. Acá no se roban a nadie. Pero las drogas si hay porque tu sabes que la hay, esta el crack, la marihuana Va a ser un Cancún , un Playa, y nuestra naturaleza se va a morir"

corrélation entre ces deux éléments nous permet de comprendre le lien qui peut être fait entre problématiques sociales et préoccupations environnementales.

Pour finir, les participants.tes soulignent le fait que la destruction de l'environnement a un impact direct sur le tourisme et donc sur leur niveau de vie :

« Le point de départ à Mahahual c'est le tourisme. Si les plages ne sont pas conservées il n'y a pas de tourisme. Il faut mettre des règles. S'il n'y a pas de poissons les touristes ne vont pas venir. Il faut conscientiser les gens plus que tout sur ce qui est mal. Si je vais dans un bateau et que je jette des poubelles alors je ne fais pas les choses bien²⁵ » (extrait de l'entrevue de Julio)

« Mahahual est prévu pour être un grand pôle de développement touristique, tu peux le voir par exemple ici dans le village. Personne ne s'était renseigné à savoir qu'il y avait une initiative d'une loi qui travaillait sur la protection de la flore et la faune, qui sont la mangrove, la jungle, la plage. Dans l'eau il y a des bouteilles d'eau, du plastique, et tout ça parce qu'on ne fait pas attention²⁶. » (extrait de l'entretien de Josue)

La théorie du don/contre don de Mauss est applicable ici : ce n'est pas un échange entre deux personnes mais bien un échange entre la nature et les humains.aines. Si les habitants.tes donnent à la nature en la conservant et en la protégeant, elle va leur rendre en continuant de se développer et donc en attirant des touristes ce qui offrira un rendement économique à la population.

Ces différents éléments ont permis d'évaluer les préoccupations des habitants.tes de la 55. L'amélioration de la qualité de vie semble être le point essentiel sur lequel se pencher: l'état des routes, la saleté et le manque d'infrastructures pour les enfants. Mais, la sécurité et la tranquillité du lieu sont une des raisons pour lesquelles les participants.tes vivent ici.

b. <u>Analyse des questionnaires avec les vendeurs.ses d'artisanat du malecon de Mahahual</u>

Les vendeurs.ses d'artisanat du bord de mer de Mahahual font partie intégrante du secteur tertiaire du village. Pour pouvoir travailler sur un plan de développement durable avec la

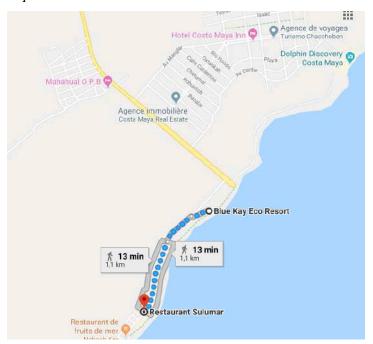
_

²⁵ El punto de ingreso en Mahahual es el turismo. Si no conservan las playas, no hay turismo. Hay que estabilizar. Si no hay peces no van a venir los turistas. Mas que nada concientizar a la gente de lo que esta mal. Si voy a un bote de lancha y que tiro basura, pues no lo estoy haciendo correcto

²⁶ « Mahahual estaba proyectado para ser un gran polo de desarrollo turístico, ejemplos tu lo puedes ver aquí en el pueblo. Nadie había investigado de que había una iniciativa de ley que trabaja sobre la protección de la flor y de la fauna que es el mangle, la selva, la playa. En el agua hay botellas de agua, plástico y todo eso porque no tenemos la precocción »

communauté il est essentiel de connaître cette population. De ce fait, pour collaborer avec elle, il est important, dans un premier temps, de comprendre sa perception sur le village et d'observer les changements que ces vendeurs euses aimeraient voir naître.

Ils.elles sont présents.tes le long du malecon (de l'hôtel *Blue Kay* au restaurant *Sulumar*) sur une longueur d'un peu plus d'un kilomètre comme le montre la capture d'écran de *google map* ci dessous :

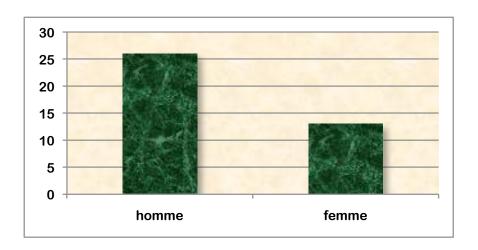


C'est cette zone du village qui est la plus achalandée. Les touristes qui arrivent du port se rendent directement sur le *malecon* en taxi.

Après avoir interviewé 39 vendeurs.ses d'artisanat, j'ai pu dresser un portrait sociologique de ces personnes qui, pour une grande majorité, pensent que Mahahual se développe lentement. Cet échantillon me semble assez représentatif de cette population car j'estime le nombre de vendeurs.ses à moins de 150 personnes.

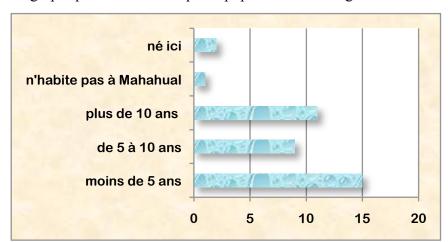
1. Genre

J'ai pu discuter avec 26 hommes et 13 femmes.



On peut expliquer cette différence significative car pour un nombre important de familles mexicaines à Mahahual - avec qui j'ai pu m'entretenir - il est d'usage que le père travaille toute la journée et que la mère s'occupe du domicile familial et des enfants.

2. Depuis combien de temps à Mahahual ? Ce graphique nous montre que la population du village est très mouvante.

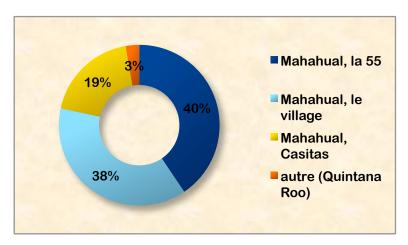


Plus d'un tiers des vendeurs.ses sont ici depuis moins de 5 ans (15). En revanche, beaucoup sont présent depuis plus de 10 ans ou est né ici (13). Il y juste un quart des participants.tes (9) qui sont à Mahahual depuis plus de 5 ans mais moins de 10 ans. Il y a 1 personne qui n'habite pas à Mahahual et qui fait le trajet tous les jours en taxi.

Ces résultats nous permettent d'observer que la majorité des vendeurs.ses du *malecon* sont pour la plupart des résidents.tes bien installés.ées depuis une longue période ou alors au contraire, des personnes de passage pour quelques mois ou quelques années.

Ces chiffres reflètent de manière plus générale la population globale de Mahahual composée de deux groupes majoritaires : les pêcheurs – familles pionnières du village – et les personnes qui travaillent dans le secteur tertiaire (Malbos, 2018).

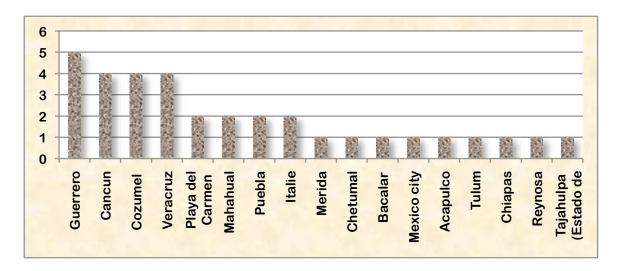
3. Lieux de résidence



On remarque que 40% des vendeurs.ses habitent dans la 55 et presque autant dans la partie du village (39%). Seulement 19% vivent à Casitas et 3% en dehors de Mahahual.

On peut alors aisément faire le parallèle entre le lieu de résidence et la durée de séjour de ces personnes. En effet, les vendeurs ses qui vivent dans le village sont en majorité ceux celles qui sont ici depuis plus longtemps et ceux celles qui vivent dans la 55 sont à Mahahual depuis moins longtemps.

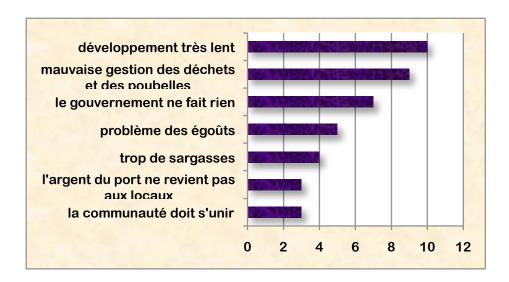
4. Lieux d'origine Ce graphique nous permet d'observer la diversité des villes ou des pays d'origine des participants.tes.



On retrouve 17 lieux différents. En revanche presque la moitié de ces lieux (8) sont des villes de la région du Yucatan. Ainsi, on note que la moitié des migrations est régionale, l'autre moitié nationale et 2 personnes viennent de l'étranger (Italie).

5. Développement de Mahahual

Afin de connaître les préoccupations majeures des vendeurs.ses d'artisanat, je posais la question suivante : Comment voyez-vous le développement de Mahahual ?



- développement très lent

Pour environ ¼ des personnes interogés.ées, Mahahual se développe lentement. Dans le discours des participant.tes ils.elles comparent le développement de Mahahual à celui de Cancun ou de Playa del Carmen. Une partie d'entre eux.elles souhaite voir le village se développer touristiquement de la même manière que ces villes dans le but d'obtenir un salaire plus élevé. En revanche, presque tous.tes les participants.tes s'entendent pour dire que le développement se fait de manière désorganisée. Selon eux.elles avant l'ouragan Dean en 2007 il y a avait un plan de développement établi et organisé mais après cette catastrophe naturelle ils.elles constatent qu'il n'y a plus aucune harmonie et selon eux.elles chaque infrastructure se construit sans respecter aucune règle.

- mauvaise gestion des déchets et des poubelles

Comme j'ai pu le développer dans mon mémoire master 1 (Malbos, 2018), la gestion des déchets et des poubelles semble être un problème central pour beaucoup d'habitants.tes du village. Selon eux.elles, les mexicains.nes n'ont pas le reflexe de mettre les déchets à la poubelle et ils.elles sont las de ce constat.

Grâce à ces entrevues, j'ai pu faire la découverte de deux associations locales, qui, entre autres choses, procèdent au nettoyage des plages et du *malecon* de manière régulière afin que la partie la plus touristique du village soit propre et donc plus attrayante pour les touristes.

Une fois de plus, les participants.tes semblent fatigués, là aussi, de l'aide trop faible du gouvernement. Le problème des poubelles résulte de ce désintéressement. En effet, il peut se passer plusieurs jours - voir plusieurs semaines pour le quartier de la 55 - sans passage du camion pour le ramassage. Selon eux.elles il n'y a pas d'aide au niveau municipal, pas plus qu'au niveau fédéral et étatique.

- problème des égouts

Dans le village tout comme dans la 55 il n'y a pas de système d'égout efficace. De ce fait, les eaux usées sont déversées dans la mangrove. Selon un des participant, le port lui même jetterait ses eaux usées dans la mangrove à *Casitas*. L'impact environnemental d'un tel acte est sans précédent et les habitants.tes s'en inquiètent.

- trop de sargasses

Tout comme d'autres problèmes déjà évoqués dans mon mémoire de master 1 (Malbos, 2018), les sargasses préoccupent les vendeurs.ses. Selon eux.elles, cette année a été annoncée comme celle ayant la plus grande quantité de sargasse. Avec de telles conditions environnementales, les participants.tes ont peur de voir le taux de tourisme baisser de manière importante. Plusieurs habitants.tes m'ont informé que le taux de tourisme en 2018 avait baissé de 29% comparé à l'année précédente.

- l'argent du port ne revient pas aux locaux.ales

Les touristes sont la source financière principale de Mahahual mais l'argent qu'ils.elles génèrent ne revient pas directement aux locaux.ales. En effet, l'entreprise privée du port *Costa Maya* reçoit la majorité de ces bénéfices. Plusieurs personnes m'ont confié qu'à l'intérieur du port tout était fait pour que les touristes ne sortent pas; une ancienne travailleuse du port m'a expliqué s'être faite renvoyer car elle présentait Mahahual aux touristes comme un village non dangereux avec un grand nombre d'attractions. Les vendeurs.ses d'artisanat semblent être en colère contre le port et le monopole qu'il exerce au sein du village.

- la communauté doit s'unir

Différentes initiatives sont prises à Mahahual mais pour certains habitant.tes ces initiatives ne doivent pas être individuelles et isolées mais au contraire collectives et rassemblant le plus de personnes possible.

Chapitre V – La recherche action comme outil premier de l'enquête

a. La genèse du projet : une table de concertation

L'ONG *Takata* m'a confiée comme mission principale de mettre en place une table de concertation citoyenne avec les différents.tes acteurs.trices de Mahahual.

Ce projet devait réunir les représentants.tes des organismes civils pour développer un plan de stratégie citoyen pour l'environnement. Le but étant de monter un document de planification environnementale qui représenterait les intérêts de la communauté afin de pouvoir l'utiliser lors de la mise en place de projets environnementaux. Ce genre d'initiative ne pouvait que m'intéresser, puisque rejoignant les concepts développés dans cette étude : *empowerment* et réappropriation du territoire des communautés par les communautés.

b. L'écologie, socialement située ?

A la suite de la commande de *Takata*, j'ai réorienté la table de concertation sur le quartier de la 55. Cet endroit est souvent à l'écart des différents projets environnementaux ; il était donc primordial de se focaliser sur cette population.

Dans l'ouvrage *La dimension environnementale des inégalités sociales*, Élias Burgel (2017) explique que « l'environnement n'est pas une question socialement neutre » (Burgel, 2017, p.17) et que finalement les inégalités environnementales découleraient d'une injustice sociale. Comme nous avons pu le voir précédemment, le quartier de la 55 ne bénéficie pas des mêmes services que le reste de Mahahual (ramasse des poubelles, accès à l'électricité depuis peu...). De plus, les politiques de développement durable ne sont pas pensées pour réduire ces inégalités sociales ; dans certains cas, bien au contraire elles les renforcent (Cornut, Bauler & Zaccai, 2007). Ce ne serait donc pas le comportement des habitants.tes — et donc des consommateurs.trices – qu'il faudrait remettre en question mais bien celui des modes de production et des politiques gouvernementales (Cornut, Bauler & Zaccai, 2007). Ces différentes remarques nous permettent de replacer la question de l'implication des citoyens.yennes de Mahahual dans un contexte plus global : la dégradation environnementale aurait pour responsable non pas une population vulnérable mais bien un système économique et politique qui privilégierait la quantité de production et non pas la manière de produire.

Mais alors pourquoi, dans l'imaginaire populaire, le.la *bobo* parisien.ennes ou l'expatrié.ée à Mahahual seraient-ils plus enclins à adopter des attitudes dites « éco responsables » ? Quand

Jacques Weber explique qu'en France depuis 1972 les « pauvres sont accusés d'être les principaux responsables de la dégradation de l'environnement » (Weber, 2013, p.2) on comprend en partie le désintérêt de ces populations à s'impliquer dans des causes environnementales. En effet, l'«écologie est (...) encore souvent associée à une préoccupation « de riches » dans la mesure où elle relèverait de ces enjeux dits « postmatérialistes » qui échapperaient à tous tes ceux celles devant faire face à des difficultés matérielles » (Comby, 2015, p.23).

On note également que la « dégradation d'une ressource environnementale peut aboutir à une dégradation économique et sociale : la préservation de l'environnement devient ainsi de plus en plus un moteur de fierté sociale » (Dron & Guerin, 2015, p.3). Le cas de Mahahual en est le parfait exemple : la diminution drastique du récif corallien a une influence directe sur le tourisme et donc sur l'économie du village : moins il y a de coraux et d'espaces maritimes, moins les touristes seront attirés par cette destination - dont les activités aquatiques sont une de ses marques de fabrique -. Ainsi, la communauté de pêcheurs est concernée par cette dégradation environnementale car son niveau de vie en dépend directement (Malbos, 2018). Finalement, si *Takata* veut mettre en place des actions environnementales avec la communauté de la 55, il faut impérativement répondre à des besoins sociaux, culturels et économiques et ne pas se contenter uniquement de l'aspect écologique.

c. <u>La théorie du don/contre-don applicable à l'implantation de projets</u> environnementaux

Dans *l'essai sur le don*, Mauss développe la théorie du don/contre-don. Ce contrat social basé sur la réciprocité est un invariant culturel²⁷. Il se base sur trois principes : Donner – Recevoir – Rendre. La personne qui donne se voit conférer une forme de prestige et d'honneur car elle sait donner ; le receveur, par la suite, doit être capable de rendre à une autre personne ce qu'il a reçu (d'une autre manière). Le contre-don serait donc « libre et obligatoire » en ce sens ou il y a une incitation sociale à rendre le don à quelqu'un d'autre (Mauss, 1925).

Finalement, le don/contre-don permettrait d'appartenir à la société et d'être considéré dans les différentes sphères sociales (familiales, amicales, professionnelles, etc).

On peut appliquer cette théorie à l'implantation d'actions environnementales. Pour impliquer l'ensemble de la communauté à Mahahual, il faudrait, dans un premier temps, répondre à des

-

²⁷ Invariant culturel : un trait culturel qui se retrouver dans chaque culture comme par exemple les rites funéraires.

demandes sociales, culturelles ou économiques pour, par la suite, mettre sur pied divers projets qui bénéficieraient non pas seulement à l'environnement mais à l'ensemble de habitants.tes.

d. <u>La cartographie participative avec des</u> enfants

1. La cartographie participative : dispositif *d'empowerment* pour les communautés Le territoire est un espace dans lequel évolue différents groupes sociaux. Il est en perpétuel mutation et reflète les changements multiples déterminés par les facteurs économiques, politiques, et culturels (Prieto, Sánchez, Navarro & Bernardis, 2018, p.91). Afin de comprendre le fonctionnement interne des territoires, différents outils peuvent être utilisés par les chercheurs.euses en science humaine ; la cartographie participative en est un. Grâce à ce dispositif, il est possible d'avoir une idée précise de la perception sociale des citoyens.ennes sur leur habitat.

La cartographie participative vient du concept « qui habite son territoire et le connaît » (Matinez, Polo & Padreza, 2018, p.4). Avec cet outil, on est capable d'établir de nouvelles formes d'utilisation des cartes ; elle prend en compte l'opinion des participants.tes pour identifier les changements qui peuvent être mis en place. Ce dispositif offre la possibilité aux habitants.tes d'un lieu d'« être sujet actif de la transformation de leurs réalités sociales²⁸ » (Matinez, Polo & Padreza, 2018, p.4). Ils.elles deviennent acteur.trice du changement.

Cette technique d'investigation s'insère dans ce qu'on nomme : la « recherche action participative²⁹ » (Matinez, Polo & Padreza, 2018, p.4). On peut affirmer que « ce type de cartographie est un chemin pour la reconnaissance du monde culturel, écologique, productif et politique qui s'exprime sur un territoire et qui doit servir de repère à l'intérieur d'un contexte social qui nous permet de construire le présent et le futur³⁰ » (Matinez, Polo & Padreza, 2018, p.5). Différentes thématiques sont alors abordées lors de la réalisation de ces cartes comme la protection de l'environnement, la sécurité, la politique, l'accès à la culture, les soins de santé, l'économie, etc...

Ainsi, la cartographie participative « peut se définir comme étant une méthodologie pour la production sociale de la connaissance, qui considère la réalité conne un champ relationnel, qui

²⁸ « ser sujetos activos de la transformación de su realidad social »

²⁹ « Investigación-Acción-Participativa »

³⁰ « Este tipo de cartografía es entonces un camino para el reconocimiento del mundo cultural, ecológico, productivo y político que se expresa en el territorio y que nos debe servir como ubicación dentro de un contexto social que nos permita construir el presente y el futur »

se manifeste dans le territoire. Elle consiste en l'élaboration d'images ou de représentations du champ relationnel dans lequel transparaît la vie quotidienne des participants.tes. En commençant par identifier et représenter les éléments, les relations, les dimensions et les tendances qui caractérisent ce territoire, elle permet, par la suite, d'avoir une meilleure connaissance des problèmes et des potentiels conflits³¹. » (Prieto, Sánchez, Navarro & Bernardis, 2018, p.92).

Cet exercice collectif est un outil qui permet de redonner du pouvoir aux communautés et il s'inscrit également dans les fondements de la démocratie participative. Les habitants tes sont en capacité d'établir un diagnostic de leur lieu de vie en soulevant les points à améliorer. Penser collectivement le territoire permet de renforcer un sentiment d'appartenance à un territoire ce qui favorise l'*empowerment* d'une communauté et de ces habitants tes.

2. Pourquoi collaborer avec des enfants?

J'ai rencontré certaines difficultés à trouver des outils capables de réunir les différents.tes habitants.tes dans des projets de développement de l'environnement. C'est pour ces raisons qu'il m'a semblé judicieux de m'intéresser à une autre population, celle qui est en train de construire l'avenir : les enfants.

Engager les enfants comme co-chercheurs.euses qui vont collecter, partager et enrichir les informations permet d'améliorer les connaissances d'un lieu donné. Quand les enfants sont protagonistes, ils.elles acquièrent des compétences et sont en position d'établir des hypothèses et des plans d'action pour leur communauté. Ainsi, « le travail autour de la cartographie engage les enfants dans une exploration active de leurs pratiques narratives. Cet atelier permet de faire ressortir différentes envies des enfants dans la construction de leurs récits » (Forcisi 2018, p.134). C'est en considérant les enfants comme des personnes « capables de réfléchir sur le monde et sur eux-mêmes de façon singulière et créative » (Sagot, 2018, p.5) qu'on sera en mesure - en collaboration avec eux.elles - de produire un discours qui leur soit propre.

Il est important de ne pas considérer le dessin comme étant un substitut à l'écriture ou à la parole (Sagot, 2018, p.5) mais bien comme un outil en lui même qui servira de base de travail. La parole vient ensuite appuyer le dessin pour argumenter lors des échanges. En revanche, la parole reste éphémère tandis que le dessin peut être conservé, accroché, exposé et montré à tous.tes.

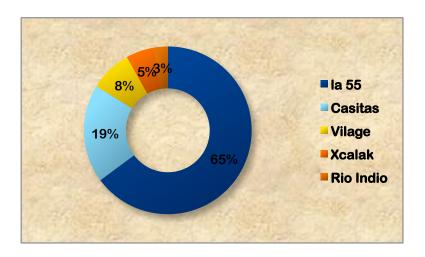
⁻

³¹ « puede definirse como una metodología para la producción social de conocimiento, que considera la realidad como un campo relacional, que se manifiesta en el territorio. Consiste en elaborar imágenes o representaciones del campo relacional en que transcurre la vida cotidiana de los y las participantes. Comienza por identificar y representar los elementos, las relaciones, las dimensiones y las tendencias que caracterizan ese territorio, para luego tener un mejor entendimiento de los problemas, las potencialidades y los conflictos »

J'ai donc proposé à 37 enfants - de deux classes de dernière année de l'école primaire de la 55 - de dessiner leur quartier (voir annexe b). Ils elles sont les adultes de demain et connaître leur vision de Mahahual est essentiel pour imaginer des projets de développement environnementaux.

La consigne était simple : Quels sont les points les plus importants dans votre quartier ?

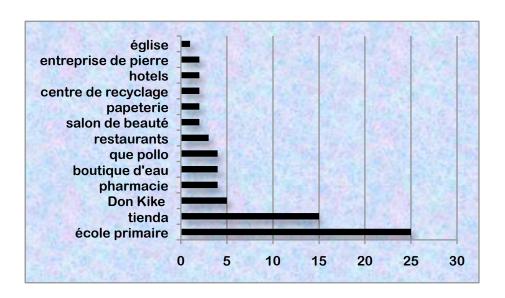
3. Lieux de vie



On remarque que plus de la moitié de ces enfants vit dans la 55 (65%) et environ ¼ dans *Casitas* (19%). Les autres sont répartis entre le village (8%), la route qui mène à XCalak (5%) et Rio Indio (3%). De plus, le directeur de l'école m'a précisé que sur les 308 écoliers.ères, entre 50 et 70 d'entre eux.elles quittaient l'école pendant la saison basse (de mai à novembre). Ce détail nous permet une fois de plus de noter l'importante influence du tourisme sur la population de Mahahual.

4. Commodités

Dans la cartographie réalisée, on observait un nombre significatif de commerces (*tiendas*, hôtels, restaurants, salons de beauté, atelier de mécanique, pharmacie), d'écoles et d'églises. Ce graphique nous montre les différents lieux identifiés par les enfants :



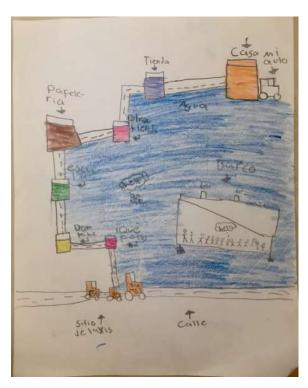
Une grande partie (25/37) d'entre eux.elles a identifié l'école primaire. Un peu moins de la moitié (15/37) a dessiné des *tiendas*. Lors de l'explication des cartes, ils.elles présentaient en majorité la *tienda Santa Fe* et celle de *Don Cristian*. Le directeur de l'école m'indique que ce sont les plus proches et les plus grandes *tiendas* du quartier.

La quincaillerie *Don Kike* - située dans la 55 sur la route principale qui mène jusqu'au phare - a été représentée par 5 personnes. Le restaurant *Que pollo* juste à côté de *Don Kike* a été signalé 4 fois tout comme la pharmacie juste en face et la boutique où l'on vend de l'eau (à l'intérieur du quartier). On peut en déduire que ce secteur est très populaire et que les commerces qui le constituent sont très fréquentés par les habitant.tes.

Deux enfants ont identifié un salon de beauté, la papeterie, le centre de recyclage, un hôtel et une entreprise de pierre.

Pour finir, un enfant a inscrit l'église. Cet indice - intéressant au vu du peu de personnes qui l'ont identifiés - est à mettre en perspective avec le nombre important de croyants et pratiquants présents au Mexique et à Mahahual. On a pu noter 4 églises dans le village dont 3 qui affichent complet les dimanches et pourtant un seul enfant l'a identifié comme un lieu important. On peut en conclure que les enfants ne semblent pas accorder autant d'importance à la religion que les adultes.

La carte ci-dessous représente plusieurs éléments énumérés comme les *tiendas*, la papeterie, l'école, la quincaillerie *Don Kike*, le restaurant *Que pollo* :



Carte de la 55 réalisé par un enfant de l'école primaire

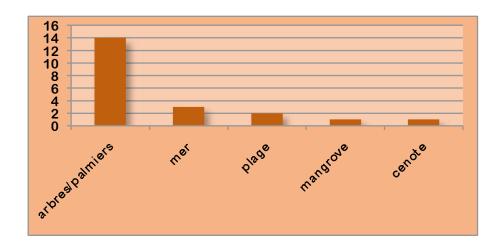
On est frappé ici par la taille du bateau de croisière en comparaison aux autres éléments. Il est le centre du dessin et environ 5 fois plus grand que les autres commerces. Même la maison du participant (dessiné en orange, en haut à droite) reste petite. On y retrouve des personnages avec une bulle qui dit *« Hello ;* la majorité des croisiéristes sont anglophones. De plus, un touriste semble se noyer et appelle à l'aide.

Les seuls personnages représentés ici sont les touristes du paquebot. Cet écolier a également placé le *sitio de taxis* (aire de stationnement de taxis). Ce dessin souligne l'importance du tourisme à Mahahual : il est au cœur de cette représentation. Les éléments de la vie quotidienne (écoles, boutiques, maisons...) semblent être représentés uniquement pour accompagner le bateau de croisière.

5. Environnement naturel

On note également qu'un peu moins de la moitié des enfants a identifié des éléments naturels (16/37). Mahahual est entourée de mangrove et est en bordure de mer ; il est donc surprenant que pour la plupart ce ne soit pas essentiel.

Voici les différentes composantes naturelles présentes dans les cartes :



Les arbres et palmiers sont les plus dessinés. On comprend pourquoi la mer et la plage le sont peu : parce qu'elles ne font tout simplement pas partie de l'horizon de la majorité. En revanche, il n'y a qu'un seul enfant à avoir dessiné la mangrove et un seul à avoir mis un *cenote* (qui se trouve dans son jardin).

Voici un exemple de carte qui représente la mangrove, un cenote et des arbres :



Carte de la 55 réalisé par un enfant de l'école primaire

Ce dessin est un des rares exemples qui illustre différentes composantes naturelles. On remarque tout de même que la route entoure la nature.

6. Relations interpersonnelles

Le dernier élément qui semble tenir une place importante est le domicile des proches des écoliers.ères. J'ai pu recenser 11 maisons d'amis.ies et 7 maisons de familles. Même si la

population de Mahahual est relativement jeune, on constate tout de même que 1/5 de ces personnes vit près des membres de leur famille.



Carte du village d'un écolier.

Sur ce dessin est représenté la maison des voisins (*vecinos*) et également la maison de la grand mère (*casa de abuela*). La participante habite dans le village. Cette population est plus ancienne que celle de la 55. De ce fait, il n'est pas étonnant de trouver la maison d'un parent à côté de celle de l'écolière.

7. Mise en perspective de deux différentes cartographies Grâce aux différents éléments énumérés, il est maintenant possible de modifier la cartographie présente dans le chapitre II. Les composantes ajoutées témoignent de la diversité des points de vue des enfants :



Cartographie de base



Cartographie après la réalisation des cartes effectuées par les enfants.

En vert ont été ajouté les composantes naturelles (en majorité des arbres/palmiers et la mangrove). La ligne orange représente l'axe qui a été dessiné le plus souvent - avec la quincaillerie *Don Kike*, le restaurant *Que pollo* ainsi que la pharmacie -. Les maisons représentent les habitations des participants.tes, de leurs familles et de leurs amis.ies. Le logo de recyclage indique le centre de recyclage. La bouteille d'eau signale la boutique pour se fournir en eau, le crayon et le cahier indiquent la papeterie. Pour finir, la brique de ciment montre l'entreprise de pierre *Roca*.

On peut en conclure qu'à un niveau local, la participation sociale des enfants dans des projets de cartographie, permet, dans un premier temps, de leur donner la voix en favorisant leur *empowerment* mais également de former des groupes de travail qui seront capables de mettre sur pied des projets en faveur de la communauté et de l'environnement.

Chapitre VI - Recommandations pour Takata

a. La prise de données sur la perception de l'environnement

Le programme de perception sociale de l'environnement mené par *Takata* a permis d'identifier différents acteurs.trices de Mahahual en observant leur relation à l'environnement. Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées avec les pêcheurs, les propriétaires d'établissements touristiques, les vendeurs.euses d'artisanat et les habitants de la 55 (qui travaillent en majorité dans le secteur tertiaire).

Dans le but d'obtenir un échantillon représentatif de l'ensemble de la population à Mahahual, il faudrait poursuivre ces entretiens avec :

- les employés.ées du port Costa Maya
- les personnes qui travaillent dans le domaine de la plongée et des sports aquatiques
- les habitants.tes de *Casitas*
- les vendeurs.euses de *tiendas* et vendeurs.euses ambulants (*street food*)

Voici un exemple d'une grille d'entretien modifiable qui peut s'appliquer à l'ensemble des acteurs.trices :

Profil:

- genre, âge, métier, situation familiale, lieu de résidence
- Depuis combien de temps vivez-vous à Mahahual?
- Pourquoi avez vous décidé de venir vivre ici ?

Emploi:

- questions relatives à la profession du de la participant te

Développement :

- Que pensez vous du développement de Mahahual?
- Le trouvez-vous plutôt lent ou rapide? Pourquoi?
- De quelle manière voudriez-vous que ce développement évolue ?
- Comment voyez-vous le futur de Mahahual?

Environnement:

- Comment définissez-vous la nature ?

- Comment définissez-vous l'environnement ?
- Votre activité influence-t-elle l'environnement ? Pourquoi ?
- Les touristes influencent-t-ils l'environnement ? Pourquoi ?
- Les touristes ont-t-ils un rôle à jouer dans la gestion de l'environnement à Mahahual ? Pourquoi ?
- Votre profession a-t-elle un rôle à jouer dans la gestion de l'environnement à Mahahual ? Pourquoi ?
- Etes-vous impliqués dans la préservation de l'environnement? Pourquoi et de quelle manière?

Cette grille d'entretien est un support de base mais il n'est pas obligatoire de le suivre à la lettre. Au fil des entretiens, certaines questions peuvent être supprimées ou rajoutées. De plus, il est important de ne pas poser les questions relatives à l'environnement dès le début pour ne pas influencer les réponses du. de la participant.te.

b. Mahahual limpio grupo 55

La prise de données que j'ai effectuée entre février et mai 2019 m'a menée au constat que l'accumulation des déchets dans la 55 était la préoccupation environnementale la plus importante pour les habitants.tes. Nous avons donc mis en place le groupe *Mahahual limpio grupo 55*. Il y a maintenant deux mexicaines en charge de la page *facebook* qui publient régulièrement des photos des nettoyages et des futurs évènements. Il est important de continuer de réunir des personnes pour ces nettoyages grâce à différentes actions (par exemple avec le.la stagiaire en ERE ou pendant des évènements) afin d'assurer la pérennité du groupe.

De plus, afin de créer un sentiment de fierté chez les habitant.tes - et pour les encourager à entretenir le lieu et à le garder propre - il serait possible d'entreprendre différentes activités dans la 55 comme la création d'espace vert. Ce type d'actions peuvent-être menées conjointement aux nettoyages.



logo de la page facebook

c. Greeter: visite de la 55

Un des autres problèmes qui a été soulevé par la population de la 55 est que le tourisme ne leur bénéficie pas directement. Ainsi, en suivant le modèle des *greeters*³², il pourrait être possible, dans le quartier de la 55, de mettre sur pied des visites qui soient guidées par un une habitant de la 55 afin de faire découvrir la richesse du quartier (par exemple les différents corps de métiers et certaines traditions culinaires locales). Ces balades pourraient être co-construites entre un une stagiaire de *Takata* en anthropologie ou en science humaine³³ (qui démontre des capacités d'analyse pour la recherche qualitative) et des habitants tes. La méthodologie à suivre serait la suivante :

1^{er} phase : approche sur le terrain

- comprendre le rythme de vie et l'organisation sociale du quartier
- identifier des personnes potentiellement intéressées à guider ce genre de balade

2ème phase : collecte de données avec le.la ou les futurs greeters

- identifier les points d'attraction du quartier
- identifier les personnalités fortes qui pourraient intégrer la visite
- effectuer des entrevues avec le.la ou les futurs greeters
- effectuer des entrevues avec des habitants.tes de la 55

3^{ème} phase : analyse des données et création de la visite

- trouver un fil conducteur et un thème pour la visite
- rassembler les données pour mettre en place un parcours de balade
- tester la visite

En même temps que la première phase, un travail doit être effectué en collaboration avec le port pour qu'il propose cette visite dans leurs activités. Il faudrait également demander

58

³² « Not as a guide, more like a newly met friend! Greeters can show you special places that have a personal meaning to them. They can also show things visitors specifically ask for such as parks, the best shopping spots, architecture marvels or city specific hidden treasures. » (https://globalgreeternetwork.info/)

³³ il est impératif pour ce stage que le.la staigaire ai un bon niveau d'espagnol.

directement aux compagnies de croisière s'il serait possible de leur proposer ces visites. De plus, contrairement aux *greeters* traditionnels, les guides de la 55 seraient rémunérés.ées.

L'objectif est donc que le tourisme bénéficie directement à la population locale en favorisant *l'empowerment* grâce à la valorisation du territoire et de la culture locale.

d. Table de concertation environnementale

Finalement, à l'issu du stage, je n'ai pas mis en place de table de concertation avec la communauté de la 55 car ce n'était pas une demande qui émanait des habitants.tes. Suite à la première réunion - qui devait préparer la table de concertation – j'en ai conclu que mis à part le problème de gestion des matières résiduelles, les habitants.tes n'avaient pas d'autres préoccupations majeures concernant l'environnement. C'est pour cela qu'il m'a paru logique de se concentrer sur la question du ramassage des poubelles, en mettant de côté le projet de la table de concertation.

En revanche, si *Takata* souhaite créer une table de concertation citoyenne, il faut trouver d'autres entrées que celle de l'environnement. Il faut imaginer comment impliquer les habitants.tes dans la gestion de leur territoire : quels seraient les bénéfices qu'ils.elles tireraient de ces actions ? Des projets tels que celui des *greeters* permettent de valoriser leur lieu de vie et également d'offrir un apport économique non négligeable.

e. Cartographie participative

Le projet de cartographie participative avec les enfants a donné une meilleure connaissance de la perception sociale du quartier. Il serait intéressant de le développer avec ces différentes étapes :

- cartes faites par groupe (entre 4 et 8 personnes)
- carte sur le thème « mon quartier idéal »
- cartographier les espaces naturels

A la suite des différents ateliers, les enfants pourraient présenter leurs cartes aux autres classes et également mettre en place un projet qui réponde aux demandes qu'ils.elles auraient formulé par le dessin (par exemple création d'un parc pour enfant). Ce projet peut être repris par un une stagiaire en science humaine et également spécialisé.ée en ERE.

Il est envisageable de procéder de la même manière avec les adultes, bien qu'il soit plus compliqué de les réunir; lais peut-être qu'en passant par la *Casa de la cultura* si un une

stagiaire peut y donner un cours d'anglais ou y proposer une activité, il.elle pourrait y intégrer la cartographie.

f. Festival Eco Mahahual Semana Santa

Lors de la semaine sainte, j'ai organisé - en collaboration avec les autres stagiaires et les habitants.tes de Mahahual - un festival sur le thème de la protection de l'environnement. En annexe on trouvera un document détaillé sur le déroulement du festival. Voici quelques recommandations pour la future personne en charge de l'événement :

- concentrer le festival sur les 4 jours de la semaine sainte (du jeudi au dimanche)
- avoir systématiquement au minimum un responsable par activité plus le la coordinateur trice
- développer des partenariats avec les établissements touristiques du *malecon* dans le but d'attirer plus de monde
- disposer d'un stand plus important avec de la musique et des grandes banderoles pour être visibile de tous.tes
- s'assurer de la faisabilité des activités

Conclusion

Au terme de cette recherche, force est de constater les multiples tensions qui peuvent survenir sur un territoire où le tourisme est la première source de revenu. La disposition et l'aménagement des différents espaces de Mahahual illustrent tout cela de manière édifiante. Alors que le quartier de la 55 est éloigné du reste du village et dispose de très peu de services *Casitas* est situé juste à côté du port - à 500 mètres de la plage – et bénéficie de services privilégiés.

La municipalité et le gouvernement fédéral (tout comme le port *Costa Maya*) négligent ce quartier et le laisse vivre dans des conditions sanitaires plus que médiocre ; des inégalités qui engendrent un sentiment d'injustice chez les habitants.tes de la 55.

La participation citoyenne s'impose alors comme un outil *d'empowerment* pour la communauté. Après un état des lieux des différents rassemblements citoyens déjà présents, nous avons pu élaborer des actions en collaboration avec *Takata* et les habitants.tes. La préservation de l'environnement est alors apparue comme cause commune, que nous avons soutenue et étudiée par la recherche action participative.

Cette méthode de travail tente de « reconstruire des solidarités mises à mal par le modèle compétitif dominant, tant dans l'économie que dans l'éducation ; de protéger notre environnement immédiat et de défendre des formes locales de démocratie" tout en y incluant "la réflexion et l'action à l'échelle globale" » (Chouinard & Pruneau, 1999, p.149). La valorisation du territoire doit donc se faire par et pour les habitants tes car « il est clair que la communauté connaît et reconnaît son territoire de manière différente à celle des institutions et que la combinaison entre ce type de connaissance permet un rapprochement majeur de la réalité et une meilleure prise de décision sur le territoire 34» (Valderrama-Hernandez & Solis-Espallargas, 2015, p.52).

En ce sens, les différents ateliers menés avec les habitants.tes de la 55 - comme celui de la cartographie participative - ont encouragé cette co-construction et réflexion sur le territoire. D'autres exercices - plus classique dans le domaine de l'ethnographie – comme celui des portraits de vie offre également une nouvelle perspective du regard que peuvent porter les habitants.tes sur le quartier de la 55.

_

³⁴ "En todo caso, es claro que la comunidad conoce y reconoce su territorio de forma diferente a como lo hace la institución y que la combinación entre estos tipos de saberes permitirá un mayor acercamiento a la realidad y una mejor toma de decisiones sobre el territorio."

De plus, l'impulsion de ces projets de participation citoyenne dont a bénéficié à l'environnement a fait grandir un sentiment de fierté chez les habitants.tes de la 55 (la création de *Mahahual limpio grupo 55* a encouragé le nettoyage des rues du quartier a permis aux citoyens.ennes de se réapproprier leur lieu de vie). De ce fait : « générer des processus de participation à un niveau social se transforme en prémisse fondamentale, dans un sens, pour la transformation et le développement social et environnemental, et d'un autre côté pour fortifier la citoyenneté et promouvoir des alternatives aux difficultés de la relation homme/environnement.³⁵ » (Valderrama-Hernandez & Solis-Espallargas, 2015, p.57).

Finalement, ce village de 2 000 habitants.tes (Malbos, 2018) de la péninsule du Yucatan rassemble à lui seul les enjeux majeurs de la globalisation présents dans de nombreux pays : dégradation de l'environnement, inégalités sociales, gentrification, migration... A une échelle plus nationale, on peut conclure en disant qu'« au Mexique, pays confronté à un fort autoritarisme politique (...), une situation de pauvreté extrême et une grande biodiversité culturelle et naturelle, il est intéressant pour le chercheur de lier recherche et action, utilisant sa place relative dans les relations de pouvoir afin de se mettre au service de la société civile » (Kieffer, 2016p.145).

J'achève cette étude en espérant qu'elle aura su mettre en évidence le bien fondé d'une recherche universitaire associée à un travail d'ordre social et environnemental.



photo de la 55 de Isabelle Falardeau

-

³⁵ "Generar procesos de participación a nivel social se convierte en premisa fundamental, por un lado, para la transformación y el desarrollo social y ambiental, y por otro, para fortalecer a la ciudadanía y promover alternativas a dificultades derivadas de la relación ser humano-medio."

Bibliographie

Amelot Xavier, « Cartographie participative pour le développement local et la gestion de l'environnement à Madagascar : *empowerment*, impérialisme numérique ou illusion participative ? », *L'Information géographique* 2013/4 (Vol. 77), pp47-67. DOI 10.3917/lig.774.0047

Bastien Soulé, « Observation participante ou participation observante ? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales » *Recherches qualitative*, Vol 27, 2007, pp.127-140.

Bélanger Hélène, « La dynamique sociorésidentielle d'une ville latino-américaine : Puebla au Mexique », Cahiers de géographie du Québec, n°50, 2006, pp.45-63. DOI 10.7202/012934ar

Bourque Dominique, « Intervention communautaire et développement des communautés », *Reflets*, n°18vol 1, 2012, pp. 40-60. DOI 10.7202/1012331ar

Burgel Élias, « La dimension environnementale des inégalités sociales », Études rurales n° 200, 2017.

URL: http://journals.openedition.org/etudesrurales/11797

Chouinard Omer, et Pruneau Diane. « La Notion de Développement de Communautés Responsables comme Source d'Inspiration pour la Recherche en Éducation Relative en Environnement ». Canadian Journal of Environmental Education, 1999.

Comby Jean-Baptiste« À propos de la dépossession écologique des classes sociales », *Savoir/Agir*, n°33, 2015,pp 23-30.

Cornut Pierre, Baulier Tom Zaccai Edwin (sous la coord. de), « Environnement et inégalités sociales », *Aménagement du territoire et environnement* Éditions de l'Université de Bruxelles, 2007.

Dron Dominique, Guerin André-Jean« L'environnement : avec ou contre les inégalités sociales ? », Annales des Mines - Responsabilités et environnement, n° 79, 2015, p.3.

Dumez Hervé, « Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation », *Annales des mines. Gérer et comprendre* Vol.112 n°2 2013, pp.29-42.

Dureau Françoise, « Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation: reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique. » HAL et ANR, 2012.

Favreau Louis, Fréchette Lucie, « Développement local, économie solidaire et coopération internationale aujourd'hui : l'expérience latino-américaine. » *Nouvelles pratiques sociales*, n°15 vol 1, 2002, pp.40–57.

DOI10.7202/008260ar

Forcisi Laura, Decortis Françoise, « Conception participative pour l'activité narrative et créative avec des enfants de 9-11 ans dans une perspective de l'ergonomie de l'activité », $30^{\grave{e}^{me}}$ conférence francophone sur l'intéraction homme-machine, 2018, pp.129-140.

Fortin-Debart Cécile, Hiraut Yves, « De l'analyse des pratiques de participaton citoyenne à des proposition pour une éducation à l'environnementé, *Éducation relative à l'environnement*, Vol 8, 2009, pp.129-145.

Geertz Clifford: « "From the Native's Point of View": On the Nature of Anthropological Understanding », *Bulletin of the American Academy of Arts and Sciences*, vol. 28 n°1,1974, pp. 26-45.

Kieffer Maxime, « Chercheur, observateur, acteur? Retour sur une recherche-action participative au Mexique » *Trace*, n°70, 2016, pp.129-147.

Lassiter Luke, The Chicago guide to collaborative ethnography, University of Chicago Press. Chicago, 2005.

Malbos Clara, (*mémoire*) La perception sociale de l'environnement dans un village de la péninsule du Yucatan : Mahahual, entre pêche et tourisme, Université Paris Descartes, 2018.

Martinez Janet Rojas, Polo Veronica, Padraza Giselle Armas, « El uso de la catografía participativa y los Sistemas de Informacion Geograficas en la educacion ambiental en ninos(as) de ensenanza primaria », Universidad la Habana, 2018.

Mauss Marcel, Essai sur le don, Edition la République des lettres, 1925.

Olivier de Sardan Jean-Pierre, Anthropologie et développement. Essai en anthropologie du changement social Apad-Karthala, 1995.

Pietro Miguel Angel, Sanchez Luciano Javier, Navarro Maria Cecilia, Bernardis Adela Maria, « Percepciones ambientales de ninos ninas y adolescentes de Villa Pehuenia, Neuquen, *Boletin geografico*, Vol 40, 2018, pp.90-101.

Prevot-Schapira, Marie-France, « De l'usage de la fragmentation urbaine en Amérique latine (vue de Buenos Aires) », Bulletin de l'Association de géographes français, 82^{ème} année, 2005, pp. 483.495.

Prevot-Schapira, Marie-France « Territoire urbains et politiques sociales en Amérique latine. Réflexion à partir des cas argentin et mexicain » Recife, CAPES/COFECUB, CNP, 1995.

Ruth Glass, London : Aspects of change, Center for Urban Studies report, MacGibbon & Kee, 1964.

Sagot Louise, « Boucé, mon paysage » Recherche-action autour des représentations et projections de l'espace rural avec les enfants d'un village normand, *Belgeo*, 2017, pp.1-19.

Souchaud Sylvain, Prévôt-Schapira Marie-France, « Introduction : Transition métropolitaines en Amérique latine : densification, verticalisation, étalement » dans Problèmes d'Amérique latine, 2013, pp.5-16.

Valderrama-Hernandez Rocio, Solis-Espallargas Carmen « Investigacion accion participativa como estrategia de transformacion social y ambiental, *Investigacion en la escuela*, n°86, 2015, pp. 49-59.

Weber Jacques, « Environnement : les pauvres ne sont pas coupable», *Rendre possible* Editions Quæ « Indisciplines » , 2013, pp 207-213 .

Déclaration d'originalité

Déclaration d'originalité

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT (à insérer dans chaque mémoire)

Afin de valoriser le travail personnel, l'équité, la propriété intellectuelle et le droit d'auteur, il est rappelé que le plagiat, qui consiste à « s'approprier les mots ou les idées de quelqu'un d'autre et de les présenter comme siens », est interdit.

Quelques exemples de plagiat :

- copier le passage d'un livre, d'une revue ou d'une page WEB ou encore du mémoire ou du rapport de stage sans le mettre entre guillemets et /ou sans en mentionner la source ;
- résumer les mêmes types de document sans mentionner la source ;
- insérer dans un travail des données, des graphiques, des images en provenance de sources extérieures non identifiées, non citées;
- traduire partiellement ou totalement un texte ou réutiliser un travail produit, sans avoir obtenu au préalable l'accord de son auteur;

Ce qu'il est possible de faire :

- il est possible de reprendre ponctuellement les idées d'un auteur (y compris d'un autre étudiant) ou ses travaux mais il est obligatoire d'indiquer les références utilisées;
- emprunter textuellement aux autres est possible, sous réserve de placer les citations ou les extraits de textes « entre guillemets » et d'en mentionner la provenance de manière précise y compris pour les images, les tableaux et schémas. Les citations et emprunts doivent être de longueur raisonnable et adaptée aux propos du travail personnel.

Je, soussigné(e)	Clara Malbos
	ssance du contenu de cet engagement de « non-plagiat » et déclare
	adre de la rédaction de ce mémoire. Je déclare sur l'honneur que l' noire est original et reflète mon travail personnel. J'atteste que les
citations sont correctem	ent signalées par des guillemets et que les sources de tous les
emprunts ponctuels à d	autres auteur-e-s, textuels ou non textuels, sont indiquées.

Le non respect de cet engagement m'exposerait à des sanctions.

C.Malbox

Signature, précédée de la mention « lu et approuvé ».

lu et approuvé

Annexes

a. Document de travail pour l'organisation de l'Éco festival de Semana Santa

Durant la Semaine Sainte, Mahahual accueille un grand nombre de touristes nationaux. Les plages sont remplies mexicains.nes qui viennent y camper. Durant cette période, on observe un nombre encore plus important de déchets dans le village et sur la plage. C'est la raison pour laquelle je trouvais important d'imaginer une campagne de sensibilisation environnementale. De plus, les entrevues que j'ai effectuées l'année dernière - auprès des hôtels et restaurants – m'ont fait comprendre l'urgence environnementale d'organiser un tel événement.

Ce document présente les différentes étapes à réaliser pour mettre en place des activités de sensibilisation écologiques lors de la *Semana Santa* à Mahahual.



affiche pour le festival

1. Trouver un lieu et obtenir une autorisation l'autorisation de la mairie Le festival s'est déroulé sur la place en face de l'hostel *Bambu* et de la *Capitanaria del Puerto*. C'est un lieu central du *malecon* avec beaucoup de passage et suffisamment d'espace pour installer des stands. Afin de disposer de cet espace en toute tranquillité j'ai effectuée une demande écrite au maire de la ville :



Lunes 25 de marzo,

Querido Alcalde,

Mi nombre es Clara Malbos, soy la estudiante pasante del centro de investigación **Takata** que esta a cargo del **EcoFestival Mahahual** que estamos organizando por **Semana Santa**. Como fue mencionado en la reunión del 23 de marzo, nos gustaría hacer uso de la Plaza Pargo para el evento. Estas son las fechas y los horarios en los cuales se desarollara el evento:

- domingo 14 de abril : de las 11am hasta las 10pm
 - → Pedido de fundos para el proyecto de composta con el restaurante Yum Balam
- miércoles 17 de abril : de las 2pm hasta las 10pm.
 - → construcción de contenedores de basuras
 - → talleres de hábitos eco sustentable
- jueves 18 de abril : de las 2pm hasta las 10pm
 - → esculturas con desechos del mar
 - → talleres de hábitos eco sustentable
- viernes 19 de abril : de las 6pm hasta las 10pm
 - → videos de sensibilización sobre el medio ambiente
- sábado 20 de abril : de las 6pm hasta las 10pm
 - → charla con AAK Mahahual sobre las conservación de las tortugas

Si tiene cualquier pregunta me pueden marcar al siguiente numero : 998 494 2638 o a mi correo electrónico : claramalbos@orange.fr

Nos gustaría publicar el programa del festival lo mas pronto posible, quedo atenta a su respuesta para hacerlo lo mas pronto.

Muchas gracias de antemano por su colaboración

Un cordial saludo

Clara Malbos

2. Affiche et planning

J'ai demandé à chaque stagiaire (5) du centre *Takata* d'organiser une activité en lien avec son

stage (recyclage, éducation relative à l'environnement etc..). De plus, une association locale

(AAK Mahahual) qui travaille pour la protection des tortues a souhaité se joindre à nous.

Après avoir choisi les intitulés des différents ateliers, , j'ai constitué le programme en tenant

compte que des activités nécessitant des vidéos et qui ne pouvaient être mis en place que le

soir (à partir de 19h).

J'ai diffusé les affiches une semaine avant le début du festival. J'ai imprimé le programme en

15 exemplaires pour l'afficher dans les lieux les plus populaires de Mahahual et également les

centres sensibles aux questions environnementales (exemple : Delicatesen).

J'ai également présenté le programme sur les deux plus grands groupes facebook de

Mahahual: Amigos Unidos por Mahahual et Mahahual Living. Le premier groupe étant le

plus important tandis que le deuxième rassemble davantage la communauté anglophone.

Pendant tout la durée du festival, je relançais les informations auprès des groupes en les

tenant au courant de chaque activité au quotidien.

3. Organisation des activités

Chaque stagiaire était responsable de son activité (organisation, déroulement, matériel) mais

je supervisais chaque installation, ainsi que le bon déroulement et le rangement des stands.

A ma demande, les stagiaires on rédigé au préalable un court document sur leur proposition

afin d'avior une idée claire et cohérente de l'ensemble ; car il était aussi très importnat que je

puisse m'assurer à temps de la disposition de tout le matériel nécessaire.

Voici un exemple d'un document explicatif pour une activité :

Document de Frédérique Thibault-Lessard

Nom de l'activité : OceArte, Arte del Mar, BasurArte, (à déterminer)

Responsables: Coralie Cante, Frédérique Thibault-Lessard

Description de l'activité : Le but de l'activité est de créer une muraille de type « collage » à

l'aide de déchets de plage. L'objectif est d'encourager les gens à participer en allant chercher

des déchets sur la plage et de les ramener à (aux) l'artiste(s) qui les placera sur un grand

69

panneau de bois pour en faire un montage. L'œuvre sera par la suite exposée durant quelques jours sur la place publique (objectif : place du phare). Elle pourrait par la suite être exposée au centre culturel ou dans un établissement intéressé à la recevoir.

Pour encourager la participation du public, il serait intéressant d'offrir des prix de participation. Il faudrait contacter différents établissements afin d'obtenir les prix (accessoires écolo, certificats cadeaux, etc.).

Objectifs:

- Engager le public dans la réalisation d'une œuvre faite de matériaux réutilisés.
- Sensibiliser sur l'état des plages de Mahahual et sur la revalorisation des matériaux.

Matériel nécessaire :

- Panneau de bois (dimension à déterminer après évaluation du nombre de déchets potentiels)
- Montants de bois
- Colle (tube de colle d'extérieur?)
- Bacs d'eau pour rincer et laver les pièces sales
- Grand drap pour protéger le pavé sous le panneau
- Bacs pour entreposer les déchets selon la couleur, avant le collage
- Sacs pour permettre aux participants de collecter les déchets?
- Coupons tirage pour le concours et boite de tirage

Étapes de réalisation :

1. Volet concours

- a. Contacter des collaborateurs potentiels pour les prix du concours.
- b. Préparer des coupons de tirage (Nom, téléphone ou whatsapp, courriel) et une boite de tirage
- c. Publiciser le concours sur Facebook

2. Volet préparation de l'activité

a. Déterminer le lieu et l'horaire de l'activité.

- b. Confirmer la tenue de l'activité (besoin d'un permis pour exposer? Température prévue?).
- c. Contacter un artiste local désirant participer au projet (optionnel).
- d. Obtenir le matériel nécessaire (panneau de bois, montants, colle,...) et monter la base du panneau.
- e. Organiser le transport du panneau et du matériel lors du jour J.
- f. Trouver un établissement intéressé à « héberger » l'œuvre après l'activité (et organiser le transport à cet établissement).

3. Déroulement de l'activité

- a. Acheminer le panneau au lieu sélectionné et mettre en place le « site de création ».
- b. Accueillir les participants et commencer à amasser des déchets.
- c. Au fur et à mesure que les gens collectent, coller les déchets (Soit selon l'inspiration de l'artiste, soit selon un motif prédéterminé, comme un ensemble de bandes de couleurs différentes). Les participants peuvent également remplir un papier tirage pour le concours.
- d. Lorsque le panneau est rempli, laisser sécher un peu et relever le panneau pour montrer la muraille finale.
- e. Prendre une photo de la muraille et des participants et installer la muraille sur le site sélectionné. Procédé au tirage des prix.
- f. Organiser l'acheminement des déchets excédentaires aux conteneurs d'ordures et organiser le transfert de l'œuvre à son lieu d'exposition permanent.
- g. Publiciser l'activité sur les réseaux sociaux.

4. Déroulement du festival

Chaque jour, durant la semaine, une équipe de deux volontaires arpentaient les plages du *malecon* en distribuant des sacs poubelles aux touristes (sacs que j'avais été demandé aux responsables des hôtels et restruants 15 jours avant le début de la Semana Santa). Ce moment était également l'occasion d'avoir un contact direct avec les vacanciers.ères pour les sensibiliser sur l'environnement et les écosystèmes marins. J'avais, au préalable, établi un emploi du temps pour la semaine avec les passages de chaque volontaire. Ce qui n'a pas empêché des volontaires de dernière minute de se joindre à nous.

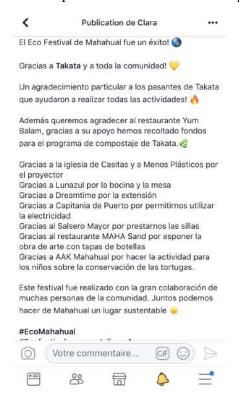
Les imprévues étant toujours au rendez vous dans genre d'aventure, nous avons du décaler deux activités (celle sur les coraux et celle sur les film) pour cause d'intempérie ; et puis une activité a été annulée pour des problème de faisabilité. Toute choses que je n'ai pas manqué d'annoncer au fur et à mesure sur les groupes facebook.

Pour chaque activité pendant que le.la stagiaire la présente, je me plaçais sur le *malecon* pour inviter les touristes à venir participer à l'activité. Il est important d'avoir au moins deux personnes par activité (la personne responsable de l'activité plus le coordinateur). Ainsi s'il y a des problèmes de dernières minutes cela n'arrête pas le cours de l'activité. Le constat que je peux tirer de cette expérience, aussi positive fut elle , c'est que le premier weekend de Semana Santa n'est pas très chargé – la plupart des touristes n'arrivent en fait qu')à partir du jeudi. Il serait donc préférable pour être plus efficace de se concentrer sur les derniers jours pour le prochain festival (du jeudi au dimanche).

.

5. Remerciements

A la fin du festival il est important de remercier toutes les personnes qui ont aidée à son bon déroulement. J'ai donc posté un message sur les différents groupes facebook en remerciant tous les partenaires et en montrant quelques photos du festival.



6. Photos des activités



Création d'une œuvre d'art avec des bouchons

ramassés sur la plage



Atelier sur la protection des coraux



Atelier sur les habitudes éco responsables



Atelier sur la protection des tortues avec AAK

Mahahual.



Projection d'un film sur les fonds marins.

b. Cartographie des enfants



